

Centre Pompidou

Exposition | Projections | Conférences | Performance
22 janvier – 7 février 2021

Festival Hors Pistes

16^e édition, L'écologie des images



En partenariat média avec

TROISCOULEURS **l'rockuptibles**



Dossier
de presse

Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr

Festival Hors Pistes

16^e édition, L'écologie des images

Exposition | Projections | Conférences | Performance

22 janvier – 7 février 2021

Couverture :

First Cow de Kelly Reichardt, 2020,
(détail) photo Allyson Riggs © A24



Dossier de presse

Décembre 2020

Direction de la communication et du numérique

Directrice
Agnès Benayer
T. + 33 (0)1 44 78 12 87
agnes.benayer@centrepompidou.fr

Attachée de presse
Marine Prévot
T. + 33 (0)1 44 78 48 56
marine.prevot@centrepompidou.fr

Service de presse

Opus 64
Arnaud Pain
et Fédelm Cheguillaume
a.pain@opus64.com
f.cheguillaume@opus64.com
+ 33 (0)1 40 26 77 94

Rendez-Vous
Viviana Andriani
et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
+33 (0)1 42 66 36 35

Festival Hors Pistes 16^e édition, L'écologie des images

22 janvier – 7 février 2021 au Centre Pompidou

Le programme du festival Hors Pistes a été établi selon les conditions sanitaires en vigueur au 10 décembre 2020. Il sera adapté si nécessaire en fonction de l'évolution de ces mesures.

Sommaire

Éditorial	p. 4
Coup d'œil sur l'écologie des images	p. 5
Ouverture : <i>Avec qui venez-vous ?</i> Vinciane Despret en dialogue avec Tomás Saraceno <i>First Cow</i> , Kelly Reichardt présente son nouveau film	p. 7 p. 8 p. 10
Exposition : Matières d'image Plan d'exposition Présentation avec le collectif Fossilation, Nicolas Gourault, Peter Hutton, Alice Lenay, Michelangelo Frammartino, Lia Giraud, Jacques Perconte, Sabrina Ratté, Kelly Reichardt, Nicolas Sassoon & Rick Silva, Seumboy Vrainom :€ et 11 vidéastes amateurs	p. 11 p. 13 p. 14
Projections : Rétrospective Kelly Reichardt, <i>L'Amérique retraversée</i> <i>SI Cinéma</i> , festival international des cinémas en école d'art La Bpi dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire présente <i>Macrococosmos</i> Les cinéastes de la Sorbonne et l'écologie des images Animation et écologie, en collaboration avec la revue <i>Blink Blank</i>	p. 22 p. 23 p. 29 p. 30 p. 32 p. 33
Feuilletons et la leçon des images : Anne Lafont : <i>Afrotropes</i> Hervé Aubron : <i>L'art et les restes</i> La leçon des images, 14 jours, 14 regards	p. 35 p. 37 p. 40 p. 43
Marathon : <i>Le vivant révélé par la technique</i> , une proposition de Marie Rebecchi avec Teresa Castro, Grégory Chatonsky, Emanuele Coccia, Jean-Michel Durafour, Lia Giraud, Luce Lebart, Nicolas Maigret, Michael Marder, Perig Pitrou, Jacques Perconte, Abraham Poincheval, Jacopo Rasmi, Marie Rebecchi, Antonio Somaini, Anaïs Tondeur, Riccardo Venturi	p. 44
Planétarium : Hito Steyerl, en discussion avec Peter Szendy	p. 46
Performance : Jérôme Bel, <i>Xiao Ke</i>	p. 48
Clôture : Avant-première de <i>Composer les modes</i> , un film d'Eliza Levy avec Philippe Descola	p. 50
Agenda	p. 54
Index des artistes et intervenant(e)s	p. 56
Informations pratiques	p. 57



Éditorial

Les images sont bien plus réelles qu'on aurait pu le supposer. Et, parce qu'elles sont justement une ressource illimitée, qui ne peut être épuisée par un trop-plein de consommation, il convient de leur appliquer un remède conservatoire. Si ce peut être un bon moyen pour le monde réel d'intégrer le monde des images, il devient nécessaire de créer une écologie non seulement des objets réels mais des images.

Susan Sontag

L'arrivée d'un train, la sortie d'une usine: on remarque rarement combien, avec les frères Lumière, la naissance du cinéma emprunta ses emblèmes à la révolution industrielle, célébrant ici la mobilité et la vitesse, s'attardant là sur la foule affairée des travailleurs du regard. L'extraction des moindres éclats du réel et leur réplique sur pellicule vont alors bon train: bientôt, les rails du travelling s'inspireront de ceux du chemin de fer et les studios afficheront fièrement leur statut d'industrie; il n'y aura guère que Buster Keaton à la proue d'une locomotive ou Charlie Chaplin entre deux roues dentées pour s'inquiéter de la frénésie de conquête technique et géographique où les images se trouveront prises, de l'appétit avec lequel elles annexeront des territoires entiers au périmètre du visible, se dispensant d'interroger leur propre impact sur la nature ou sur les peuples ainsi offerts à la voracité de l'œil.

Un siècle plus tard, cette évidence a vécu. À mesure que les enjeux écologiques s'installent au cœur des motifs du cinéma populaire, à mesure aussi que les effets du changement climatique s'avèrent sous nos yeux dans des lieux d'incendie, la tension s'accroît entre le souci de protéger l'environnement des effets destructeurs de l'activité humaine, et les formes de production, de circulation et de consommation des images. Car le train des frères Lumière n'a pas cessé de rouler, ni son réseau de s'étendre: il dessert désormais, outre les salles de cinéma, les multiples terminaux qui donnent sur nos rétines et il ne nous est plus permis de fermer les yeux sur ce qu'il exige de terres rares dans nos téléphones, de câbles sous nos océans, d'énergie pour refroidir nos serveurs.

Peut-on imaginer et pratiquer, comme y invitait déjà l'essayiste Susan Sontag, une écologie des images? Peut-on, aux images conquérantes, substituer des visions d'artistes en forme de présages, attachées à alerter sur les dangers et les possibles d'une transformation planétaire dont les effets sont encore à venir? Ces questions traverseront la 16^e édition de Hors Pistes, festival dédié à explorer toutes les formes de l'image en mouvement, et à rencontrer celles et ceux qui en font la matière de leur création, de leur pensée et de leur écriture. Au travers d'une exposition, de projections, de performances et de parole, cette édition sera guidée par de grandes voix de la création contemporaine qui, chacune dans leur domaine conjuguent la quête de sobriété écologique et le souci du vivant: Kelly Reichardt au cinéma, Vinciane Despret en philosophie, Jérôme Bel dans le champ de la danse contemporaine, Hito Steyerl ou Nicolas Gourault dans celui des arts visuels, Philippe Descola en anthropologie des images et bien d'autres encore guideront nos regards et nos pas. Pour sortir enfin des rails.

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département culture et création
du Centre Pompidou

Coup d'œil sur l'écologie des images



Comment les images donnent-elles à voir l'urgence environnementale ? Comment le souci de l'impact écologique des images transforme-t-il la fabrication et la diffusion de notre culture visuelle ? Le Festival Hors Pistes proposera cette année une programmation mêlant projections, exposition, rencontres et spectacle sous le signe de « l'écologie des images ».

Du 22 janvier au 7 février, se feront ainsi écho :

L'exposition « Matières d'image », rassemblant les œuvres contemporaines de plasticiens et vidéastes (Nicolas Gourault, Peter Hutton, Alice Lenay, le collectif Fossilation, Michelangelo Frammartino, Lia Giraud, Jacques Perconte...), dans un jeu de confrontations entre photographie argentique et image numérique traquant les signes de l'avenir dans les mutations du paysage, éclairés par les incendies géants que les films amateurs documentent dans de nombreuses parties du monde.

La rétrospective « **Kelly Reichardt, l'Amérique retraversée** » en présence de la cinéaste, figure majeure du cinéma américain contemporain et autrice d'une œuvre où les genres traditionnels du cinéma, du road-movie au western, se teintent d'une vulnérabilité nouvelle. Du thriller écologique *Night moves* à son dernier film *First Cow*, proposant un autre récit de la conquête de l'Ouest, le cinéma de Kelly Reichardt est le laboratoire d'une conscience du monde et de nos actions dont les paysages de l'Oregon sont le territoire privilégié.

Autour de cette double trame, le festival réunira **de grandes voix** qui, dans de multiples domaines de la pensée et de la création, mettent la préoccupation environnementale au cœur de leur recherche et de leur pratique.

Ouvert par un dialogue entre la philosophe **Vinciane Despret** (invitée intellectuelle du Centre Pompidou en 2021) et l'artiste **Tomas Saraceno**, le festival se clôturera par une rencontre entre l'anthropologue **Philippe Descola** et la documentariste **Eliza Levy** qui lui consacre le film « Composer les mondes » projeté en avant-première ; Le chorégraphe **Jérôme Bel**, qui désormais refuse de prendre l'avion, présentera avec la danseuse et chorégraphe **Xiao Ke** le spectacle qu'ils ont élaboré en visioconférence, dans une session en duplex inédit entre Paris et Shanghai ; La plasticienne **Hito Steyerl**, dont l'exposition majeure ouvrira le 3 février en Galerie 2 du Centre Pompidou, conversera avec le philosophe **Peter Szendy**, pour une séance exceptionnelle du cycle Planétarium consacré aux cartographies contemporaines.

Rendez-vous de la réflexion sur toutes les formes de l'image en mouvement, Hors Pistes sera ponctué **de nombreux rendez-vous** :

Rendez-vous de parole : rencontres quotidiennes avec « **La leçon des images** » conviant cinéastes, chercheurs, photographes... de tous horizons à proposer tour à tour leur regard singulier sur les images qui les ont marqués ; feuilletons au long cours confiés, une semaine durant, à l'historienne **Anne Lafont** puis au critique de cinéma **Hervé Aubron**.

Rendez-vous en images : cycle Macrocosmos proposée par la **Bpi** dans le cadre de **La cinémathèque du documentaire**, journée « Animation et écologie » avec la revue **Blink Blank**.

Rendez-vous collectifs : avec les huit intervenants du « marathon de clôture » réunis par **Marie Rebecchi**, les jeunes réalisateurs de Master de l'École des Arts de la Sorbonne, les finalistes du **festival de cinéma en école d'art Si Cinéma**... comme autant de manières de prendre la mesure d'une préoccupation écologique aujourd'hui partagée.

Ouverture

22 janvier 2021

Conférence inaugurale :
Avec qui venez-vous ?
Vinciane Despret en dialogue
avec Tomás Saraceno

Projection inaugurale :
***First Cow* de Kelly Reichardt**



Vinciane Despret, *Avec qui venez-vous ?*



Vinciane Despret © Les Possédés et leurs mondes, Emmanuel Luce, 2019

Chaque année depuis 2017, le Centre Pompidou propose à un ou une intellectuel(le) invité(e) d'accompagner sa programmation et de développer un projet de pensée. En 2021, la philosophe Vinciane Despret nous fait l'honneur de répondre à cette proposition, pour mener au sein du Centre Pompidou une enquête de terrain entre culture et nature.

Avec qui venez-vous ?

Sous cet intitulé cordial, la philosophe Vinciane Despret nous invite à une réflexion sur les espèces vivantes qui nous entourent, qui vivent avec nous et même en nous. Car on ne vient pas seul au Centre Pompidou : on y vient en famille ou avec des amis, mais aussi bien avec des animaux plus ou moins domestiques, parfois avec des puces ou des poux, avec des virus, avec des cellules, avec des extraits de plantes sous nos semelles...

L'idée centrale de cette proposition est de mener une enquête environnementale et éthologique au Centre Pompidou et en particulier au Musée national d'art moderne, pour partir à la recherche de toutes les espèces vivantes qui y vivent, aussi bien celles qui viennent du dehors et entrent avec les visiteurs, que celles qui résident dans les matériaux des œuvres exposées au Musée. C'est donc à un dialogue positif et renoué entre les espèces que nous incite ce projet qui se déroulera à l'année sous des formes très diverses : conférences, dialogues, ateliers, spectacles, exposition...

Pour l'accompagner dans ce projet au long cours, Vinciane Despret dialoguera avec des philosophes, des artistes, des scientifiques, qui viendront à leur tour avec des entités vivantes : l'artiste Tomás Saraceno et ses sculptures de toiles d'araignées, le chorégraphe Stefan Kaegi qui viendra mettre en scène la vie d'un poulpe, l'artiste écologiste Gérard Hauray et les visiteurs du Centre Pompidou, la conservatrice en chef du musée Véronique Soriano et la scientifique Charlotte Brives, ou encore le composteur David Monacchi et ses écosystèmes sonores enregistrés à Bornéo ou en Amazonie, etc.



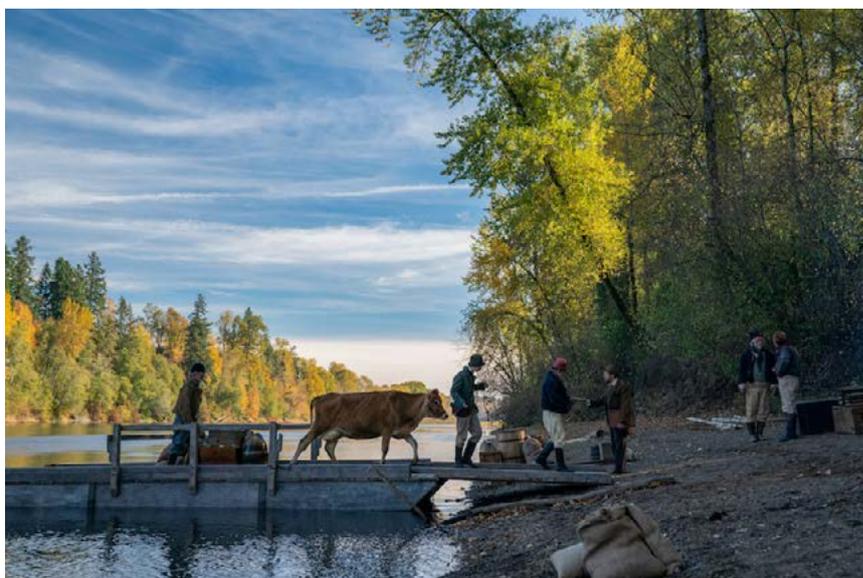
Nous y parlerons des araignées, de leur sensibilité remarquable aux composantes de l'air, à sa pression, aux vibrations qu'il véhicule. Les araignées tissent des toiles d'archives qui portent la mémoire de tout ce qu'elles ont fait, et des rencontres qu'elles espèrent. Elles sont connectées à tout ce qui vibre, elles sont aussi terriennes qu'aériennes, en dialogue constant avec les êtres vibratoires des milieux dans lesquels elles évoluent. Chaque toile d'une araignée est une extension de son corps, projeté dans l'espace. Diapason sensible en connexion avec quantité d'autres êtres, l'araignée nous donne une version poétique et magique d'autres manières de vivre ensemble, de partager des mondes. Nous évoquerons la manière dont elles pourraient être sensibles à la musique, voire leur capacité d'y répondre, comme manière nouvelle, expérimentale, d'entrer en relations dans un monde multispécifique — une cosmopolitique qui relie la terre au cosmos. Tomás Saraceno nous racontera les multiples expériences-artistiques, spéculatives et scientifiques - menées avec les araignées, et comment celles-ci prolongent avec lui ses recherches sur l'air. Vinciane Despret et lui évoqueront le texte qu'elle lui a proposé pour le catalogue de sa prochaine exposition, une histoire imaginant que les araignées tenteraient de communiquer avec les arachnologues, leur envoyant des messages dont on se rend compte qu'ils ressemblent étrangement à un jeu de tarot : *the arachnocracy tarot*.

Vinciane Despret, née à Anderlecht en 1959, est philosophe, chercheuse au Département de Philosophie de l'Université de Liège. Elle est l'auteure de plusieurs livres sur la question animale qui font référence. Après des études de philosophie, elle reprend une licence de psychologie. Elle se passionne pour l'éthologie et en fera son objet de recherches. Elle relatera son premier terrain avec les oiseaux en 1996 dans *Naissance d'une théorie éthologique : la danse du cratérope écaillé* (Les Empêcheurs de penser en rond) avant d'entreprendre une thèse sur les émotions qui fera l'objet de deux livres : *Ces émotions qui nous fabriquent. Ethnopsychologie de l'authenticité* (Les Empêcheurs de penser en rond) et *Quand le loup habitera avec l'agneau* (La Découverte). Elle a été commissaire scientifique de l'exposition « Bêtes et Hommes » à la Grande Halle de la Villette à Paris en 2007. Suivront d'autres publications dont *Être bête* co-écrit avec Jocelyne Porcher (Actes Sud), *Les faiseuses d'histoires* avec Isabelle Stengers (La Découverte) ; *Penser comme un rat* (Quae) ; *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* et *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent* (La Découverte). Un livre pour enfants, *Le chez soi des animaux* (Actes Sud) annonce son intérêt pour la question de l'habiter et du territoire, qu'elle traite dans le tout dernier livre, *Habiter en oiseau* (Actes Sud).

Tomás Saraceno, né à Tucumán en Argentine en 1973, vit et travaille à Berlin. Après un master en architecture à l'École supérieure des beaux-arts de Buenos Aires, il poursuit ses études en Europe, en étudiant les beaux-arts à la Städelschule de Francfort puis en suivant un master d'art et d'architecture de l'IUAV de Venise. En 2009, son travail est exposé dans le cadre de la 53^e Biennale de Venise et il se voit attribuer le prix Calder. Ses œuvres font partie des collections du MoMA (New York), du SFMOMA (San Francisco), du Walker Art Center (Minneapolis), de la Nationalgalerie et du Staatliche Museen zu Berlin (Berlin). L'œuvre de Tomás Saraceno est nourrie par le monde de l'art, de l'architecture, des sciences naturelles et de l'ingénierie. En 2018, le Palais de Tokyo invite l'artiste à une carte blanche intitulée *On Air* dans laquelle il convie araignées, architectes, astrophysiciens, chercheurs pour proposer aux visiteurs de « repenser poétiquement notre manière d'être au monde ».



Kelly Reichardt, *First Cow*



First Cow, Kelly Reichardt, 2020, Photo de Allyson Riggs © A24 Films

Le Centre Pompidou invite la cinéaste américaine à présenter l'ensemble de ses films qui déploient singulièrement le champ de l'écologie des images. En ouverture, Kelly Reichardt présente son nouveau western, inédit en France, *First Cow*, qui fait un tout autre récit de la conquête de l'Ouest et du capitalisme naissant, depuis leurs marges.

First Cow

de Kelly Reichardt

États-Unis, 2020, DCP, 122', coul., vostf, inédit

Scénario : Jon Raymond et Kelly Reichardt, d'après le roman *The Half-Life* de Jon Raymond / image : Christopher Blauvelt / son : Leslie Shatz, Noah Woodburn / montage : Kelly Reichardt / musique : William Tyler / production : Filmscience, A24, IAC Films

Avec : John Magaro, Orion Lee, Toby Jones, Lily Gladstone, Ewen Bremner, Alia Shawkat

Prix du jury au festival du cinéma américain de Deauville 2020, en compétition officielle à la Berlinale 2020

Autour de 1820, Cookie Figowitz, un cuisinier expérimenté, solitaire et taciturne, voyage vers l'Ouest américain jusqu'en Oregon en compagnie d'un groupe de trappeurs brutaux. Là, il se lie d'amitié avec King-Lu, un immigrant d'origine chinoise, venu lui aussi tenter sa chance dans ce territoire vierge. Les deux hommes développent bientôt une petite entreprise prospère mais risquée, puisqu'elle repose sur le vol du lait de la seule vache de la région, amenée à grands frais par le directeur du poste commercial.

« *First Cow* n'est pas un film nostalgique d'un état de nature rousseauiste où l'homme serait forcément bon avant que la société ne le transforme. Il rappelle d'abord que l'homme appartient à la nature, aussi bon ou mauvais soit-il. Cette prise de conscience pourrait constituer la force politique et écologique discrète du film, si on décide de lui en attribuer une : c'est en retrouvant et en respectant cette origine – son identité terrestre – que l'humanité peut entrevoir un avenir dans l'ère anthropocène. »

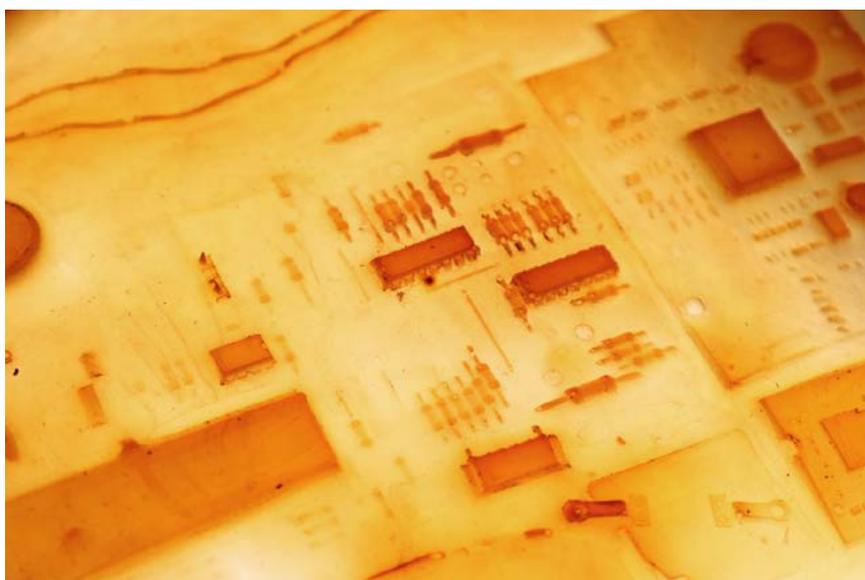
Guillaume Richard, *Le Rayon vert*, 13 novembre 2020

Exposition

Matières d'image
22 janvier – 7 février 2021
Forum -1



Matières d'image



Membrane, Fossilisation, 2021 © Concordia-EnsadLab

Les images constatent, témoignent, investissent, dénoncent, accusent irrémédiablement. Elles captent, surveillent, tracent, enregistrent et deviennent de véritables pièces à conviction sur l'état de notre planète. Un flux littéral, qui révèle toujours plus la dégradation de notre environnement et de nos conditions de vie. C'est un nouveau continent qui est né, qui investit notre attention, dessine nos imaginaires, nos peurs, nos fictions et nos avenir.

Ce ne sont pas de ces images dont il s'agit ici. S'entremêlent des images argentiques, numériques, projetées sur les murs, un écran, sur de l'eau, une membrane, des images aux matières variées, qui ont comme lien celui de l'observation du monde.

Ainsi l'exposition propose une halte, une brèche, un souffle suspendu à l'image : non celle que l'on voit, mais celle qui manque. Non celle qui n'aurait pas été filmée, mais celle qui augure d'une scène encore à venir, à la manière des prêtres de l'antiquité, qui du bout d'un bâton, tracent dans le ciel un rectangle et y observent un signe qui vient à surgir.

Ces images laissent présager. Que va-t-il se passer dans les paysages grondants de Peter Hutton, dans les montagnes en mutations de Jacques Perconte. Que nous révèlent les algues marines appelées « œil véritable » de Lia Giraud ou la caméra embarquée sur le dos d'un animal de Nicolas Gourault, d'une promenade non humaine à ras du sol, d'autres paysages ? d'autres représentations du monde. Que cherchent les mains des sculptrices filmées par Kelly Reichardt dans la terre, cette même terre, écorce de la planète, retravaillée par les motifs pixelisés et hypnotiques de Nicolas Sassoon et Rick Silva qui enferment une histoire du monde... Dans ces *quadrati* rectangulaires, la scène qui s'y augure, par définition ne s'y trouve pas encore*.

Les images sont souvent silencieuses, seule la voix de l'artiste chamane numérique, Seumboy Vrainom :€, résonne. Autant d'histoires à suivre, d'une écologie à inventer.

Géraldine Gomez
Programmatrice du festival Hors Pistes

* Pascal Quignard, *Sur l'image qui manque à nos jours*.



Les installations

Milieux Institute, EnsadLab et l'Université de Toronto Mississauga

Ce projet collectif de recherche en art et en design réunit chercheurs et étudiants-chercheurs de trois institutions de référence pour le développement de la recherche-crédation : l'Université Concordia (Montréal, avec le réseau international Hexagram et l'Institut Milieux et son Biolab), l'École des Arts Décoratifs (avec son laboratoire EnsadLab et sa Chaire arts et sciences) et l'Université de Toronto Mississauga. La recherche-crédation permet d'aborder des sujets complexes de notre monde actuel en mettant en œuvre des moyens et une réflexivité difficilement envisageable pour une personne seule, pour un.e artiste dépositaire d'une autorité unique. La recherche-crédation appelle à repenser le rôle et la place des artistes à un moment où la coopération entre humains, et, aussi, autres qu'humains, est plus que jamais nécessaire.

Un projet conçu collectivement par Brice Ammar-Khodja, Alexandra Bachmayer, Samuel Bianchini, Marie-Pier Boucher, Didier Bouchon, Maria Chekhanovich, Matthew Halpenny, Alice Jarry, Raphaëlle Kerbrat, Annie Leuridan, Vanessa Mardrossian, Asa Perlman, Philippe Vandal, Lucile Vareilles.

***Fossilation*, 2021**

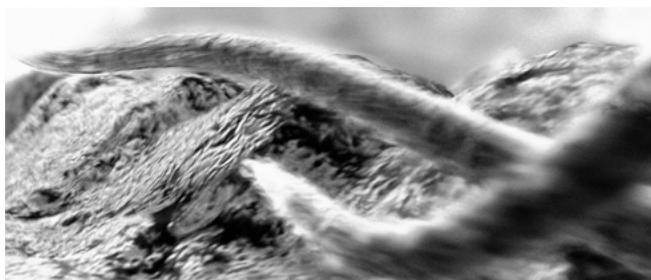
Membrane en bioplastique, capteurs d'énergie résiduelle, dispositif de lumière interactive

Une grande toile translucide semble flotter à l'horizontal au-dessus du sol. Sa couleur vive est légèrement animée par les lumières fluctuantes qui la traversent. De nombreux câbles sortent de cette vaste membrane ; ils se déploient vers les plafonds comme s'ils cherchaient à s'y accrocher. Cette surface est constituée d'un bioplastique dont l'épaisseur variable produit un motif, une image, des images. Cette longue bande souple s'apparente en effet à une pellicule laissant apparaître quelques photogrammes successifs. Plutôt que d'être l'effet d'une prise de vue, ces quasi-images proviennent plutôt d'une lente prise de forme : une empreinte forme l'image, l'empreinte d'un dispositif électronique actuel d'affichage. Tel le fossile de notre époque, la contre-forme de l'ensemble des composants mis à nus (écran plat, câbles, ordinateur et ses périphériques) est imprimée dans la matière, pour être réanimée sur place, avec un éclairage instable dont les variations rendent compte de la captation d'énergies résiduelles du lieu d'exposition.



Nicolas Gourault

À travers un usage artistique et détourné des outils contemporains de simulation et de modélisation 3D, Nicolas Gourault explore les relations que nous, humains, tissons avec notre environnement qu'il soit naturel ou technologique. Opérant une inversion de la subjectivité filmique, il analyse les manières de construire le regard en destituant le point de vue humain pour celui de l'animal, de la machine ou de l'océan. Ses œuvres dépeignent un monde déshumanisé, tantôt dystopique tantôt parodique, en proie à la surveillance généralisée.



Haptophilia, Nicolas Gourault, 2016

***Haptophilia*, 2016**

Photogrammétrie, modélisation 3d et simulation physique

Durée : 5'11"

Conception sonore : Antoine Auboiron

Production : Nicolas Gourault

Comme une réponse filmique à l'essai de Vinciane Despret intitulé *Penser comme un rat*, *Haptophilia* est une tentative de reproduire la perception animale d'un

paysage montagneux via la caméra embarquée. Substituant à la perception visuelle la perception haptique (c'est-à-dire par le toucher), ces images noir et blanc d'une promenade non-humaine à ras du sol, questionnent notre rapport privilégié à la vue. Elles suggèrent ainsi d'autres manières de se représenter notre monde.

Peter Hutton

Peter Hutton, disparu en 2016, est une figure emblématique du cinéma expérimental américain. Ancien officier de la marine marchande, Peter Hutton passe plus de la moitié de sa vie en mer, à voyager autour du monde, et à délivrer des portraits muets de villes et de paysages. Baignés de poésie et de lumière, ses films-tableaux dépeignent et dévoilent la puissance fugitive de la Nature.

***Landscape (For Manon)*, 1987**

16mm numérisée

Durée : 18 minutes

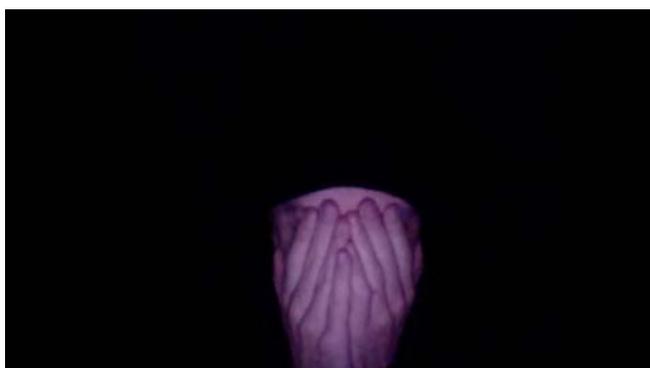
Droits : Canyon Cinema et Carolina Hutton

Immersion contemplative et quasi-mystique dans les paysages vierges de la Hudson Valley aux Etats-Unis, *Landscape (For Manon)* rappelle les premiers moments de l'histoire du cinéma. Entièrement muet et tourné en noir et blanc, le film semble réussir à capturer les émotions délicates et quotidiennes que l'on peut ressentir lorsque l'on prête attention à la brume lumineuse qui émane des nuages ou au mouvement des feuilles des arbres, causé par le passage du vent.



Alice Lenay

Alice Lenay est artiste-chercheuse. Elle prépare actuellement un doctorat de recherche et de création, sous la direction d'Yves Citton et de Jean-Philippe Lachaux. Ses recherches portent sur les apparitions de visages sur écran ainsi que sur la question de la rencontre et de l'être-ensemble au sein des environnements médiatiques.



Dear hacker, Alice Lenay, 2021

***Dear hacker*, 2021**

Dear Hacker met en lumière la quête absurde et poétique d'Alice Lenay, partie à la recherche de l'individu (ou du fantôme ?) mystérieux qui aurait réussi, à distance, à allumer la petite diode verte de la webcam de son ordinateur. Le pari graphique et poétique de ce film-essai est de faire sentir ce que l'écran ne montre pas directement : la matérialité de nos appareils, et nos corps de chair qui les manipulent pour se connecter les uns aux autres. En exposant des flux numériques - par définition, insaisissables - l'écran agit comme une toile, qui intercepte des traces de nos rencontres et de nos solitudes.

Michelangelo Frammartino

Michelangelo Frammartino est un cinéaste et artiste italien, travaillant à la frontière du documentaire et de la fiction. Ses œuvres questionnent les liens spirituels, rituels ou encore traditionnels que nous tissons avec notre environnement. Refusant ainsi toute forme d'anthropocentrisme, et cela jusque dans le générique de ses films où il mentionne animaux, végétaux et minéraux visibles à l'écran, Frammartino défend un renversement de toute relation hiérarchique entre humains et non-humains.

***Alberi*, 2013**

Écriture et réalisation : Michelangelo Frammartino

Produit par Marta Donzelli et Gregorio Paonessa pour Vivo film, Philippe Bober pour Essential Filmproduktion.

En co-production avec Federica Maria Bianchi pour Snaporazverein, Elda Guidinetti et Andres Pfaeffli pour ventura film.

En collaboration avec Rai Cinema, Istituto Luce Cinecittà, Sensi Cinema, Sensi contemporanei, Azienda di Promozione Territoriale Regione Basilicata, Medienboard Berlin Brandenburg.

Sous le mode du re-enactment, *Alberi* (« Arbres » en italien) fait rejouer aux habitants d'un village du Sud de l'Italie, un ancien rituel, aujourd'hui oublié, centré autour de la figure du Romito – l'ermite. À travers ce questionnement sur ce qu'il reste de nos traditions et de nos mythes, Frammartino entend mettre en lumière une double dégradation : celle de nos rapports avec notre environnement mais aussi celle du médium-image.



Lia Giraud

Lia Giraud est artiste et chercheuse en arts visuels, enseignante à l'École Supérieure d'Art et de Design de Marseille-Méditerranée. Depuis plus de dix ans, ses installations explorent l'évolution de nos conceptions et relations au vivant, dans un contexte marqué par les sciences et techniques. Mêlant phénomènes biologiques, gestes techniques et systèmes d'imagerie, ses œuvres processuelles interrogent par un dialogue sensible et opératoire notre expérience du milieu, en cherchant à proposer de nouvelles écologies.



Photosynthèse, Lia Giraud, 2020

***Photosynthèse*, 2020**

Sculpture en verre borosilicate et tubes PVC, micro-algues, deux vidéo-projection de films algægraphiques sur écran liquide

Réalisation : Lia Giraud

Collaboration scientifique et réalisation microbiologique : Claude Yéprémian

Soufflage de verre scientifique : Elie Amara, Damien Arondel, Charlotte Boni, Théo Borowiecki, Darren Boyeau, Ling Chen, Elie Cohen, Killian Le Yar, Raphael Lievremont, Corto Marie, Antoine Marvin, Noëlle Mattio, Ricardo Nunes, Astrid Pedone, Océane trubert, Pierre Vaillant, Anthony Vasse, Evan Valiere-Lacourt-Rivier, Mathys Vitard et leurs professeurs Ludovic Petit et David Valls.

Données sur l'inventaire du Vieux-Port : Florian Cornu, pour l'association MerTerre

Programmation : Eren Atolgan, Erwan Queffelec, Benoît Verjat

Présenté comme un « inventaire photographique de l'invisible », *Photosynthèse* recense les milliers d'objets repêchés à Marseille entre 2016 et 2020, dans le cadre l'opération « Vieux-Port Propre » organisée par la FSN 13. La révélation processuelle de ces images utilise un procédé dit algægraphique. Des micro-algues, habituellement utilisées comme marqueur de pollution, se substituent ici au grain d'argent photographique pour dévoiler une image devenue vivante. Ces objets/images, à la temporalité stratifiée, déplacent nos repères spatio-temporels : c'est une matière composée d'oubli qui intensifie l'expérience présente, au détriment des traces et enregistrements mémoriels hérités du passé.

Cette installation est née d'échanges et collaborations avec : les membres de l'association MerTerre, fondée par Isabelle Poitou, qui ont caractérisés les objets retrouvés dans le Vieux-Port ; les biologistes de l'équipe « Cyanobactérie, Cyanotoxines et Environnement » du Muséum National D'Histoire Naturelle (UMR 7245 CNRS), dirigée par Benjamin Marie ; les élèves et professeurs de Première et Terminale du bac pro « Verrerie scientifique » du Lycée Dorian, dirigé par Daniel Gruat, Olivier Perret et Josué Malatchoumy ; Marie Rebecchi, maître de conférence en esthétique du cinéma à Aix-Marseille Université et commissaire d'exposition.



Jacques Perconte

Jacques Perconte est un cinéaste expérimental et plasticien français, dont les premières œuvres dès le milieu des années 90 ont marqué l'avant-garde des arts dits numériques. Utilisant l'image vidéo comme matériau et jouant ainsi avec les nouvelles possibilités plastiques offertes par l'informatique, Jacques Perconte perce le réel comme pour mieux faire vibrer les infrastructures artificielles de ses images, dans un mouvement de formes et de couleurs rappelant l'histoire de la peinture.



Tempestaire, Jacques Perconte, 2019

***Le Tempestaire*, 2020**

Film infini (œuvre générative)

Compressions dansantes de données vidéo montées à la volée.

Courtesy Galerie Charlot

Le Tempestaire est une interprétation numérique de l'imagerie météorologique du film *Le Tempestaire* (1947) de Jean Epstein. Après avoir filmé une tempête au Cap Fagnet à Fécamp, en Normandie, Perconte joue des turbulences atmosphériques qui poussent les vagues et secouent la caméra, pour faire exploser la picturalité des images de la nature. L'œuvre générative explore les potentiels plastique de ces images pour créer une tempête à l'infini...



Quinze Mille (pieds), Jacques Perconte, 2021

Première : *Quinze Mille (Pieds)*, 2021

Enregistrement, film infini (œuvre générative)

Compressions dansantes de données vidéo montées à la volée.

Courtesy Galerie Charlot

Filmé lors d'un vol vers le Mont Blanc, cette aventure aux sommets, nous offre un point de vue rare sur de nombreux pics menacés par la disparition des glaces qui les maintiennent en équilibre. Emportée par la turbulence des vents qui empêchent toute trajectoire uniforme si près des falaises, la caméra filme au gré de l'énergie cinétique des mouvements de l'avion.

Lundi 25 janvier, 19h, Forum -1

La Leçon des images de Jacques Perconte
et Yves Citton (voir page 43)



Sabrina Ratté

La pratique artistique de Sabrina Ratté est plurielle et multimédia. Centrée autour de l'image numérique, celle-ci investit aussi bien le champ de la photographie, de la vidéo analogique, de l'animation 3D que de la réalité virtuelle et de la performance. Ses œuvres empruntent à une esthétique de l'organique et du technologique où les corps humains en tant que chair animale semblent sans cesse se confronter à la rigidité des lignes architecturales, à l'artificialisation des paysages naturels et à la possibilité d'une hybridation bionique.



Floralia, Sabrina Ratté, 2021

Première : *Floralia*, 2021

Série de vidéos

Courtesy Galerie Charlot Paris

Inspirée par les écrits de Donna

J. Haraway, d'Ursula K. Le Guin et de Greg

Egan, l'œuvre nous plonge dans un futur

spéculatif, où des échantillons d'espèces

végétales alors disparues sont conservés

et exposés dans une salle d'archives

virtuelles. Transformé sous l'effet

d'interférences provoquées par la mémoire

émanant des plantes répertoriées, cet

écosystème laisse entrevoir les traces d'un

passé qui continue à hanter les lieux.

Kelly Reichardt

Pour sa collection de films « Où en êtes-vous ? », le Centre Pompidou a passé commande à Kelly Reichardt.

La cinéaste a répondu doublement, avec la première installation qu'elle ait réalisée, composée de deux courts métrages qui évoquent son travail en cours.



Cal State Long Beach, CA, Janvier 2020, Kelly Reichardt
© Centre Pompidou, Gentle Fuzz Inc.

Première :

Bronx, New York, Novembre 2019

Cal State Long Beach, CA, Janvier 2020

Installation pour deux écrans

Dans le cadre de la collection *Où en êtes-vous ?*

France – États-Unis

Film 16 mm numérisé, couleur, sonore, 2 x 10'

Produit par le Centre Pompidou et Gentle Fuzz Inc.

Tout en écrivant son prochain long métrage de fiction sur le quotidien d'artistes, Kelly Reichardt filme les gestes de deux sculptrices, deux femmes qui travaillent chacune

des matériaux différents. Dans son atelier du Bronx, Michelle Segre crée à partir d'éléments fragiles et périssables, comme le papier, la laine ou le pain. À Long Beach, Jessica Jackson Hutchins sculpte la terre.

En même temps qu'elle cherche la forme de son film, la cinéaste, qui travaille la lumière et le son, restitue le processus de création d'artistes qui transforment la matière.

Mercredi 27 janvier, 19h, Forum -1

La Leçon des images de Kelly Reichardt (voir page 43)



Nicolas Sassoon & Rick Silva

Réunis sous l'égide du projet collaboratif SIGNALS, Nicolas Sassoon et Rick Silva développent tout deux au sein de leur pratique individuelle, un travail vidéo et d'imagerie numérique centré sur la manière dont nos environnements se transforment suite à la présence des nouvelles technologies et aux bouleversements climatiques. Créant ainsi en 3D des paysages marins et minéraux aux allures de science-fiction, Nicolas Sassoon et Rick Silva élaborent une réflexion sur les idées de contamination, de mutation et d'écologies futures.



CORE 4, Nicolas Sassoon & Rick Silva, 2020 (en cours)

CORES, 2020 – en cours

3D rendered animations, 4K resolution, multi-channel
15 minutes 8 seconds

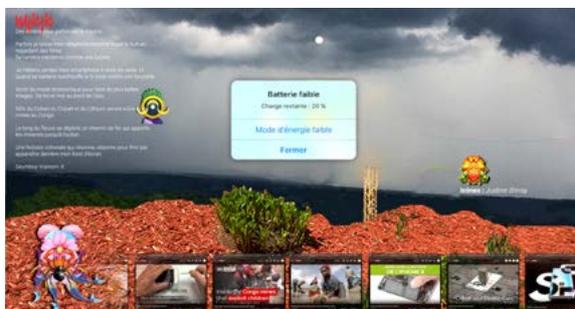
Courtesy of the artists & Galerie Charlot

Aux frontières entre arts numériques et sciences diagonales, *CORES* présente une série de huit animations digitales de spécimens géologiques, altérés dans leur structure et révélant des substances énigmatiques. Accompagné d'un essai rédigé par la géologue Elise Misao Hunchuck et le théoricien Jussi Parikka, *CORES* propose

une réflexion poétique sur les traces inscrites au sein-même des matériaux qui nous entourent, et qui constituent notre environnement.

Seumboy Vrainom :€

Militant pour une écologie décoloniale. Seumboy Vrainom :€ se qualifie d'« apprenti chaman numérique ». À travers une pratique du détournement d'images glanées en ligne, de montages DIY sur fond vert et de louanges numériques, Seumboy Vrainom :€ élabore une œuvre percutante, mettant en lumière les rapports persistants de domination raciste, coloniale et destructrice du monde dans lequel nous vivons. Il est aussi l'auteur d'une chaîne Youtube et Instagram nommée *Histoires Crépues*, visant à déconstruire notre rapport à notre histoire coloniale.



Manono, Des écrans pour esthétiser la misère, Seumboy : €, 2019

Manono, Des écrans pour esthétiser la misère, 2019

Publiée sur Youtube le 26 octobre 2019

Durée : 4'07

Mélange kitsch et trash résultant d'une composition d'images promotionnelles pour smartphones et de reportages misérabilistes sur les conditions d'extraction de leurs composants, Manono fait explicitement, par son titre, référence au site d'exploitation de lithium découvert récemment en République Démocratique du Congo.

Pointant la ressemblance esthétique entre ces deux catégories d'images, l'une faite pour promouvoir, l'autre pour dénoncer, Seumboy Vrainom interroge notre rapport ambivalent aux écrans sur fond d'une critique de l'histoire coloniale.

Jeudi 4 février, 19h, Forum -1

La Leçon des images de Seumboy Vrainom :€ (voir page 43)

Vidéastes amateurs

11 vidéos amateurs d'incendies, 2020

Avec VF Prod Sénégal, kamara siri, Vac ytb, les comiques du 237 officiel, Hafid ya hafid, Nino Photos et videos de Boulogne sur Mer, Antoine Rey, Stéphane Guillemette, Jalila Azriaazeu et Lutin Sauvage.

Collectées sur la plateforme de streaming vidéo YouTube, ces 11 vidéos d'incendies filmées en direct par des amateurs·trices cette année, aux quatre coins du monde, viennent habiter les murs de l'espace central du Forum -1 pour témoigner sur *Ce monde qui s'enflamme*.



Aujourd'hui le Maroc, Incendie à Tanger مويلا ةج نطب قيرج

Date de publication : 11 septembre 2020. Utilisateur : Hafid ya hafid



Incendie - Lyon - Croix-Rousse - Montée Bonnafous - 30/04/2020

Date de publication : 1 mai 2020. Utilisateur : Antoine Rey

Projections

**Rétrospective Kelly Reichardt,
*L'Amérique retraversée***

***Si cinéma*, Festival international des cinémas
en école d'art**

**La Bpi dans le cadre de La cinémathèque
du documentaire présente *Macrocosmos***

**Les cinéastes de la Sorbonne
et l'écologie des images**

**Animation et écologie en collaboration
avec la revue *Blink Blank***



Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée* 22 janvier – 7 février 2021



First Cow, Kelly Reichardt, 2020, Photo de Allyson Riggs © A24 Films

En présence de la cinéaste, sous réserve

Rétrospective intégrale / installation / rencontres / masterclasse / publication

dans le cadre de la manifestation « Hors Pistes 2021 : l'écologie des images » et du Festival d'Automne à Paris

« *To make the space tell the story* » (« *Laisser l'espace raconter l'histoire* ») Kelly Reichardt

Autrice notamment de *Wendy et Lucy*, *La Dernière Piste* et *Certaines Femmes*, Kelly Reichardt déplace le regard sur les États-Unis, leur présent comme leur histoire. Observant ce qui naît, se transforme, persiste, se dégrade, cherchant à le faire à travers ce qui a été gommé, ceux qui ont été invisibilisés, la retraversée du temps et de l'espace qu'accomplit l'œuvre de Kelly Reichardt est la condition pour une subversion du regard et pour l'émergence simultanée d'une conscience nouvelle. Le Centre Pompidou l'invite à présenter la rétrospective intégrale de ses films qui revisitent le cinéma américain, road-movie, thriller et western, en le frottant aux doutes, à l'échec, à la vulnérabilité, en y faisant pénétrer le réel et son incertitude qui affectent l'efficacité du genre et sa stylisation.

Après avoir travaillé avec Hal Hartley et Todd Haynes – son futur producteur délégué –, Kelly Reichardt réalise en 1994 *River of Grass*, « un road-movie sans route, une histoire d'amour sans amour, une affaire criminelle sans crime », qui la positionne sur la scène indépendante américaine. Il faudra quelques années et la découverte de l'Oregon, son territoire de cinéma, pour que Kelly Reichardt en devienne une représentante majeure, avec *Old Joy* (2007) et surtout *Wendy et Lucy* (2009). Ce film, sur une jeune femme et sa chienne que la précarité a jetées sur la route, initie sa collaboration avec l'actrice Michelle Williams et lui vaut une reconnaissance internationale. Interrogeant toujours les constructions de la société américaine au présent dans le thriller écologique *Night Moves* (2014) comme dans les inoubliables portraits croisés de *Certaines Femmes* (2017), Kelly Reichardt remonte à leurs origines avec deux westerns, *La Dernière Piste* (2011) et son nouveau film, *First Cow* (2020), qui font un tout autre récit de la conquête de l'Ouest et du capitalisme naissant, depuis leurs marges.

Rétrospective, films inédits, installation, rencontres, masterclasse, accompagnés de la publication du premier livre en français sur son travail, mettent en lumière la cinéaste, qui a discrètement entrepris de réévaluer le monde.



Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée* Rétrospective intégrale

- 2020 **First Cow** (États-Unis, 122', coul.), inédit
Avec John Magaro et Orion Lee
Sélectionné en compétition officielle à la Berlinale 2020, Prix du jury au festival du cinéma américain de Deauville 2020
- 2017 **Certaines Femmes** (*Certain Women*, États-Unis, 107', coul.)
Avec Laura Dern, Michelle Williams, Lily Gladstone, Kristen Stewart
Sélectionné au festival du cinéma américain de Deauville 2016
- 2014 **Night Moves** (États-Unis, 107', coul.)
Avec Jesse Eisenberg, Dakota Fanning et Peter Sarsgaard
Grand Prix au festival du cinéma américain de Deauville 2013
- 2011 **La Dernière Piste** (*Meek's Cutoff*, États-Unis, 104', coul.)
Avec Michelle Williams, Paul Dano, Bruce Greenwood, Will Patton, Zoe Kazan et Shirley Henderson
Sélectionné en compétition officielle au festival de Venise 2010
- 2009 **Wendy et Lucy** (*Wendy and Lucy*, États-Unis, 80', coul.)
Avec Michelle Williams, et la participation de Will Patton, John Robinson et Will Oldham
Sélectionné à Un Certain Regard – Festival de Cannes 2008
- 2007 **Old Joy** (États-Unis, 73', coul.)
Avec Will Oldham et Daniel London
Sélectionné à Sundance et Entrevues Belfort 2006, Tiger Award à Rotterdam 2006
- 2004 **Travis** (États-Unis, 12'), inédit
- 2001 **Then a Year** (États-Unis, 14'), inédit
- 1999 **Ode** (États-Unis, 48', coul.), inédit
- 1994 **River of Grass** (États-Unis, 74', coul.)
Avec Lisa Bowman et Larry Fessenden
Sélectionné à Sundance 1994



River of grass, Kelly Reichardt, 1994
© Good Machine



Old Joy, Kelly Reichardt, 2007
© Film Science



Night moves, Kelly Reichardt, 2014
© Tipping Point Productions



Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée* Contributions et installations

Contributions

Kelly Reichardt propose également deux films de cinéastes qui comptent pour elle, en lien avec l'écologie des images, champ de création et de réflexion que traverse cette édition de la manifestation Hors Pistes:

Landscape (for Manon) (1987, 18', nb, silencieux), de Peter Hutton, cinéaste expérimental américain et, jusqu'à sa mort en 2016, directeur du département cinéma du Bard College où enseigne Kelly Reichardt, sera présenté dans l'exposition « *Matières d'image* ».

Landscape (for Manon) est la première partie d'une étude de longue durée sur le climat et le paysage dans la vallée de l'Hudson.

Le nouveau film de Kelly Reichardt, *First Cow*, est dédié à Peter Hutton.

Safe (1995, 119', coul.), de Todd Haynes, cinéaste américain très proche de Kelly Reichardt depuis qu'elle a travaillé sur son film *Poison* en 1991 et soutien indéfectible de la réalisatrice dont il est notamment producteur délégué, sera présenté par Kelly Reichardt lors d'une projection exceptionnelle, suivie d'une visioconférence avec Todd Haynes.

Safe met en scène Carol White (Julianne Moore), une bourgeoise californienne peu à peu atteinte d'un mal inconnu, qui contamine toute son existence.

Installations

Dans le cadre de sa collection d'autoportraits de cinéastes « Où en êtes-vous? », le Centre Pompidou a passé commande à Kelly Reichardt. La cinéaste a répondu doublement, avec la première installation qu'elle ait réalisée, composée de deux courts métrages qui évoquent son travail en cours.

L'installation est présentée dans l'exposition *Matières d'image* (voir page 19)



Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée* Rencontres et séances présentées Masterclasse



Kelly Reichardt, 2001 © Jojo Whilden

Rencontres et séances présentées

De nombreux invités accompagneront la rétrospective et dialogueront avec Kelly Reichardt à l'issue des projections : Emmanuel Burdeau, critique de cinéma, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, qui avait collaboré à la rétrospective consacrée à la cinéaste par le festival de La Roche-sur-Yon en 2013 ; Charlotte Serrand, directrice artistique du festival ; les cinéastes Olivier Assayas, Frank Beauvais, Bertrand Bonello, Pascal Bonitzer et Claire Denis grands admirateurs du travail de Kelly Reichardt ; Caroline Champetier, directrice de la photographie...

Plusieurs séances seront de plus présentées par critiques et essayistes : Raphaëlle Pireyre, autrice d'un dossier sur *Wendy et Lucy* publié par le CNC et Capricci éd. dans le cadre du dispositif Lycéens au cinéma ; Olivier Cheval, auteur du texte « Kelly Reichardt. Habiter l'Amérique » paru dans la revue *Débordements* n°2...

Masterclasse

À la rencontre de la fabrique artistique :

La cinéaste reviendra sur son parcours singulier à l'intérieur du cinéma indépendant américain, depuis son premier long métrage, *River of Grass*, en 1994, jusqu'au récent *First Cow* (2020) et à l'installation qu'elle a conçue pour le Centre Pompidou.

Cette rencontre sera animée par Judith Revault d'Allonnes, autrice du livre *Kelly Reichardt, l'Amérique retraversée*, avec des étudiant.e.s du Master en scénario, réalisation, production de la Sorbonne, et de la Femis. Ensemble, ils questionneront l'invitée sur ses œuvres, ces processus artistiques et ses réflexions qui mènent à la création.

Samedi 30 janvier, 16h, Petite salle

Entrée libre dans la limite des places disponibles

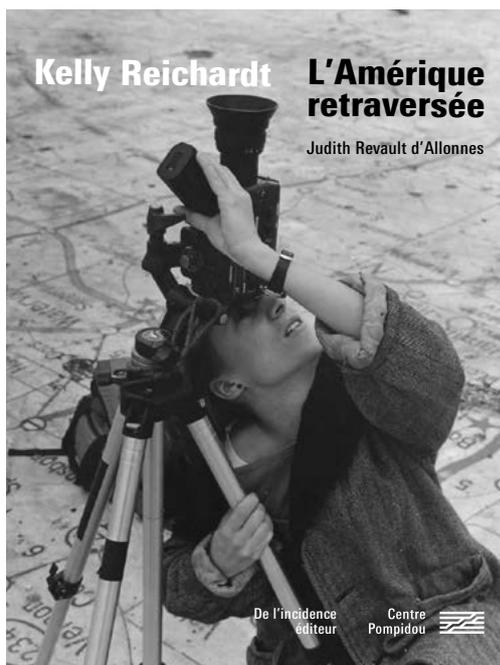
Retransmission en direct sur www.centrepompidou.fr

Dans le cadre de l'École du Centre Pompidou



Publication

Kelly Reichardt, *L'Amérique retraversée*



Kelly Reichardt

L'Amérique retraversée

par Judith Revault d'Allonnes

de l'incidence éd., en coédition avec le Centre Pompidou

De River of Grass (1994) à *First Cow* (2020), au fil de sept longs métrages et quelques courts, Kelly Reichardt est devenue une représentante majeure du cinéma indépendant américain et, au-delà, une cinéaste à l'acuité exceptionnelle sur le temps présent. Pour en saisir la complexité et les tensions souterraines, elle a entrepris de retraverser l'histoire et le territoire des Etats-Unis, leurs mythes et leurs représentations, depuis leurs points aveugles.

Composé d'un essai, de plusieurs entretiens et de nombreux documents inédits, ce premier livre en français consacré à la cinéaste restitue son parcours, son travail et analyse les motifs d'une œuvre qui se distingue par son attention aux processus, pour faire apparaître causalités et temporalités insaisissables, et par le relevé de contrastes et ambivalences, contre la simplification des êtres et du monde.

Essai de Judith Revault d'Allonnes

150 photographies et documents inédits

Trois entretiens de Kelly Reichardt avec Todd Haynes (1995), Gus Van Sant (2008) et l'autrice (2020)

272 pages // 15x20 cm // isbn : 978-2-918193-57-9

18 euros // 21 janvier 2020



Extrait de l'entretien « Kelly Reichardt en 2020 »

Publié dans le livre

Judith Revault d'Allonnes : Il y aura prochainement au Centre Pompidou une exposition du travail d'Alice Neel, qui a été l'une de vos influences. Ses tableaux, essentiellement des portraits, sont réalistes et simples. Elle peignait les personnes de son entourage dans leur environnement, dans des activités et postures quotidiennes. Ces portraits sont aussi un geste très politique, qui réévalue le monde alentour, l'importance de tout être et de toute chose. Il y a un lien fort entre cette démarche et la vôtre ?

Kelly Reichardt : J'aimerais beaucoup voir cette exposition. Je me suis beaucoup référée à ses peintures lors du tournage de *Certaines Femmes*. Neel s'intéressait aux gens ordinaires, pas aux héros ni aux célébrités, et certainement pas aux riches. Elle peignait des personnes ignorées, ou du moins des personnes qui suscitaient rarement l'intérêt, sauf bien lavées et présentées comme il se doit, instrumentalisées ou idéalisées dans un certain sens – les mères aiment toujours être mères, il y a de la tendresse dans la pauvreté, les ivrognes sont drôles... ce genre de choses. Comme vous le dites, elle traduit énormément de choses dans le langage corporel de ses sujets, dans leur posture, leur regard ; l'épuisement, la lassitude, la colère, l'interrogation, l'ennui, la curiosité, la douleur, l'humour – le tout avec si peu d'outils, un simple pinceau – c'est assez incroyable.

Le cinéma américain adore les héros. Si vous faites un western américain depuis n'importe quel point de vue autre que celui de l'homme blanc, on l'interprète comme une déclaration politique. C'est étrange, parce que le postulat de base du western, c'est précisément la découverte d'un nouveau territoire, où les règles ne sont pas encore fixées, où l'organisation du pouvoir n'est pas encore établie – c'est la création d'un nouveau monde. Mais dans les faits, ça devient une expansion de l'ancien monde.

Le rythme, s'il est plus lent, est également considéré comme un geste politique. Parce qu'il va à l'encontre du rythme de nos sociétés de consommation et de divertissement. Le monde de l'Internet ne nous incite pas à regarder quoi que ce soit de trop près ni trop longtemps. Le simple fait de résister à cette imposition de la vitesse au film donne le sentiment de travailler contre un système qui voudrait vous faire faire autre chose. Mais je n'ai jamais rien créé dans le but d'envoyer un quelconque message. J'aime me concentrer sur les personnages et sur l'histoire. Aller plus lentement, c'est mon rythme naturel.



La dernière piste, Kelly Reichardt, 2013 © Filmscience



SI CINÉMA

Festival international des cinémas en école d'art



La Morsure de l'Œil, 2017 © Chloé Bertron et Antoine Josset, 39min

Et si la conscience environnementale était l'inconscient d'une École d'art ? L'écologie des images, au cœur de la 16^e édition d'Hors-pistes, ne pouvait donc fournir meilleure caisse de résonance à SI CINÉMA, festival international des cinémas en école d'art, dont les dix films finalistes seront présentés ici le 24 janvier. Pour cette génération d'étudiants, rendre compte du souci écologique, c'est respirer, c'est regarder autour de soi quand, pour les générations antérieures, cette question était si loin et floue que sans une paire de jumelles elle n'existait pas. « Et si c'était du cinéma ? » ; « Si, c'est du cinéma ! » Voilà comment SI CINÉMA pose le cinéma au conditionnel, ce temps où rien ne se consume et où tout s'élabore. Voilà encore comment SI CINÉMA s'exclame et s'affirme, depuis les ressources infinies des étudiants des écoles supérieures d'arts. Ressources indéfinies aussi, que chacun de ces 10 films, à sa manière, questionne. Que consomment un film réalisé par un étudiant si ce n'est du déjà-là ? Un déjà-là fait de nobles rebus, de prometteuses scories, de déchets complexes, d'un charbon qui n'envie pas l'or mais en interroge la valeur. Un déjà-là que l'étudiant malaxe, sculpte, tord, pour en faire surgir des formes nouvelles. Ces 10 films finalistes ont été sélectionnés – parmi les 30 films en compétition – par un jury composé de Véronique Aubouy, Bertrand Dezoteux, Emmanuel Chaumet, Géraldine Gomez et Marta Ponsa. Un grand prix décerné par ce même jury sera remis à l'issue de la projection, ainsi qu'un prix du public et un prix des étudiants en art.

Isabelle Prim, cinéaste, enseignante et responsable de SI CINÉMA, festival initié par l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg et le Café des Images.

Dimanche 24 janvier, 20h, Petite Salle



Macrocosmos



Homo Sapiens - Achterbahn, Nikolaus Geyrhalter © Filmproduktion GmbH

Projections proposées par la Bpi dans le cadre de la Cinémathèque du documentaire

Cet ensemble en quatre séances est une proposition au premier degré, non dépourvue de second degré, à propos de l'intitulé de la manifestation.

Premier degré. Ces films mettent en scène le vivant, l'environnement sous des formes spectaculaires, impressionnantes, poétiques, majestueuses. La nature y apparaît dans sa beauté « virginale » (*Le Territoire des autres* de François Bel, Michel Fano, Jacqueline Lecompte et Gérard Vienne), mais aussi en ce qu'elle peut inquiéter par sa force destructrice (*The Great Flood* de Bill Morrison) ou dans sa capacité à reprendre ses droits quand l'espèce humaine aura, elle, terminé son œuvre de destruction-autodestruction - *Homo sapiens* de Nikolaus Geyrhalter constituant ici une suite imaginaire de *Koyaanisqatsi* de Godfrey Reggio.

Second degré. Une écologie des images se trouve bien à l'œuvre dans ce programme, notamment par l'intermédiaire du cinéma de réemploi : *The Great Flood* complètement, *Koyaanisqatsi* en partie - images recyclées, plus ou moins retraitées, de nouveau visibles, parfois sauvées du rebut, de la destruction. Il s'agit en tous cas d'un « geste écologique » de la part de Bill Morrison et de Godfrey Reggio. Autre marque de ce programme, à laquelle seul *Homo sapiens* échappe, la musique comme maillon prépondérant de l'écosystème des films. Et ce que la musique fait à la nature des images, en matière de sens, d'émotion, de déplacement. Cette importance du facteur musical se fait ici au détriment des mots, une façon de privilégier la réception sensorielle des images et des sons à celle d'un discours humain (trop) bien rôdé sur ces questions.



Bill Morrison***The Great Flood***

États-Unis, 2013, noir et blanc, 1 h 18 min

Bill Morrison convoque les fascinantes images muettes de la grande crue du Mississippi en 1926-1927 bercées par la musique du compositeur-guitariste Bill Frisell. Le fleuve sauvage dompte les humains, écrivant un moment clé de l'histoire du pays - un exode massif des noirs du Sud rural, métayers chassés des terres qu'ils cultivaient, vers les villes industrielles du Nord.

François Bel, Michel Fano, Jacqueline Lecompte, Gérard Vienne***Le Territoire des autres***

France, 1970, couleur, 1 h 32 min

Sept ans de prises de vue d'animaux à l'état sauvage pour que le spectateur devienne le témoin furtif d'une vie inconnue. Le monde animal s'offre au regard dans sa dignité naturelle ; l'homme, ennemi héréditaire, a dû chaque fois guetter, scruter, attendre. La musique de Michel Fano confère à l'ensemble une dimension symphonique : « Tous ceux qui le verront seront touchés et y trouveront la présence d'une magie. » (Orson Welles)

Godfrey Reggio***Koyaanisqatsi***

États-Unis, 1982, couleur, 1 h 27 min

Une vision apocalyptique de la collision de deux mondes : la vie urbaine et la technologie face à l'environnement et la nature. Sans parole, porté par d'importants moyens visuels mêlant emploi d'images et prises de vue, ainsi qu'une extraordinaire bande musicale composée spécialement par Philip Glass, *Koyaanisqatsi* constitue une expérience de spectateur unique.

Nikolaus Geyrhalter***Homo sapiens***

Autriche, 2015, couleur, 1 h 34 min

Une école, un hôpital, une salle de spectacle, une prison... Ces bâtiments construits par les Homo Sapiens ont été désertés et la nature y a repris ses droits. Ils accueillent désormais les vents, les pluies, la faune et la flore sans résistance. À travers une série de plans fixes, Nikolaus Geyrhalter tend ces paysages vers le spectateur comme des miroirs. Libre à celui-ci d'y projeter ses fantasmes, d'imaginer le scénario [...]. (Olivia Cooper-Hadjian, catalogue de Cinéma du réel 2016)

Les cinéastes de la Sorbonne et l'écologie des images



Frame Alcidez et le Nouveau Chamanisme

Autour de la session « Hors-pistes » du Centre Pompidou consacrée à l'écologie des images, dix-sept étudiants du Master scénario, réalisation, production de l'École des Arts de la Sorbonne (Université de Paris 1) proposent dix-huit films courts-métrages.

Ces dix-sept essais posent des questions liées à la nature des images. Ils interrogent l'écologie et les écosystèmes, par le biais d'archives et de créations personnelles, sous le mode du journal filmé, de documentaire de création, du film d'animation, d'expérimentations formelles, du mélange entre fiction et documentaire... dix-huit films qui interrogent l'écologie et de ses modes de représentation.

Avec : Chiara Scalise, Liana Valken, Eva Benichou, Martin Birraux, Maxime Nicolau, Gwendal Trombetta, Yadi Liu, Nicolas Tejera, Titouan Laporte, Hugo July, Maria Fernanda Reyes-Teran, Vanessa Zeitouny, Pedro Sodr e Dias Lopez, Francisco Zamora, Maria Estela Modena, Anna Vacvilla, Ghaith Almamoun

Les étudiants sont accompagnés par deux enseignants, la productrice Gaëlle Bayssi re et le cinéaste Frédéric Sojcher, qui dirige le Master.

Samedi 6 février, 15h, Cinéma 2



Animation et écologie



Empty supermarché, 2020, Geoffroy de Crécy © Autour de minuit

En collaboration avec *Blink Blank*, la revue du film d'animation

Les dessins animés peuvent-ils sauver la Terre ? Dans le numéro deux de la revue *Blink Blank*, exclusivement dédiée au cinéma d'animation, publié à l'automne 2020, Xavier Kawa-Topor, son directeur éditorial, posait la question, non sans humour et optimisme, et démontrait à travers un passionnant état des lieux historique combien la fibre écologique irrigue une certaine veine de cette partie de la production cinématographique depuis ses débuts. De *The Farm of Tomorrow*, de Tex Avery (1954) aux travaux du réalisateur tchèque Jan Svankmajer, dans les années 70, des œuvres iconiques produites par les Studios Ghibli et Pixar aux derniers films de Momoko Seto, Vergine Keaton ou encore Anu-Laura Tuttelberg, le cinéma d'animation raconte, autant qu'il influence, le rapport de nos sociétés à la question environnementale. À travers deux séances inédites, composées de nombreux courts métrages, Xavier Kawa-Topor et Jacques Kermabon, rédacteur en chef de la revue, s'associent au Centre Pompidou pour présenter un voyage dans ces « nouveaux imaginaires qui inventent le monde d'après », que le film d'animation lui seul sait proposer.



Animation et écologie #1

Entre humour et poésie, sept classiques du cinéma d'animation, accessibles à tous les publics, questionnent notre rapport à l'écologie.

Automania 2000

de John Halas,
Angleterre, 1963, 9 min., coul., vostf

Air

de Paul Driessen,
Canada, 1972, 2 min., coul.,
sans dialogues

L'ours renifleur

de Co Hoedman,
Canada, 1992, 7 min., coul., sans
dialogues

La petite taupe et le bulldozer

de Zdenek Miller,
République tchèque, 1975, 6 min.,
coul., sans dialogues

Big Bang

de Bruno Bozetto,
Italie, 1990, 4 min., coul.,
sans dialogues

La ferme du futur

de Tex Avery,
Etats-Unis, 1954, 7 min., coul.,

L'homme qui plantait des arbres

de Frédéric Back,
Canada, 1987, 30 min., coul.,
Le texte de Jean Giono est lu par le
comédien Philippe Noiret.

Mercredi 27 janvier 2021,

**La séance est présentée et animée par Xavier Kawa-Topor et Jacques Kermabon,
Cinéma 2, 14h**

Animation et écologie #2

Des cinéastes contemporains décrivent en six films aux techniques hétérogènes le monde apocalyptique laissé par la crise écologique en cours.

Hybrids

de Florian Brauch, Matthieu
Pujol, Kim Tailhades, Yohan Thireau
et Romain Thirion,
France, 2017, 6 min, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie d'une
rencontre avec les réalisateurs
(sous réserve)

My generation

De Ludovic Houplain,
France, 2018, 8 min, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie d'une
rencontre avec Ludovic Houplain
et le musicien Mirwaïs, à l'origine
du projet, en visio-conférence
(sous réserve)

La vache qui voulait être un hamburger

de Bill Plympton,
États-Unis, 2010, 6 min, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie
d'une rencontre virtuelle
avec Bill Plympton

Empty places

de Geoffroy de Crécy,
France, 2020, fichier, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie
d'une rencontre virtuelle avec
Geoffroy de Crécy (sous réserve)

Planet Σ,

de Momoko Seto,
France, 2014, 11 min, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie
d'une rencontre virtuelle avec
Momoko Seto (sous réserve)

Le tigre de Tasmanie

de Vergine Keaton,
France, 2018, 13 min, coul.,
sans dialogues
La projection est suivie
d'une rencontre virtuelle avec
Vergine Keaton (sous réserve)

Mercredi 27 janvier 2021,

**La séance est présentée et animée par Xavier Kawa-Topor et Jacques Kermabon,
Cinéma 2, 16h**

Feuilletons et la leçon des images

Les feuilletons :

Anne Lafont, *Afrotropes*

Hervé Aubron, *L'art et les restes*

La leçon des images, 14 jours, 14 regards



Feuilletons et la leçon des images

Quel regard, quelles paroles poser sur les images d'aujourd'hui ? Comment, face à leur circulation accélérée, retrouver le ton et le temps de la pensée critique ? Chaque année, le festival Hors Pistes propose, non seulement de traverser tous les régimes de la culture visuelle contemporaine, mais d'interroger les nouvelles façons de parler des images et de réfléchir avec elles :

Le temps d'une semaine à travers deux feuilletons au long cours, invitant deux chercheurs à mener l'enquête cinq soirs durant pour sonder le passé des images, leur mémoire, leurs potentialités et leur futur : après l'historien Patrick Boucheron et l'écrivaine et journaliste Marie Richeux en 2020, les feuilletons de cette 16^e édition sont confiés à l'historienne de l'art Anne Lafont et au critique de cinéma Hervé Aubron.

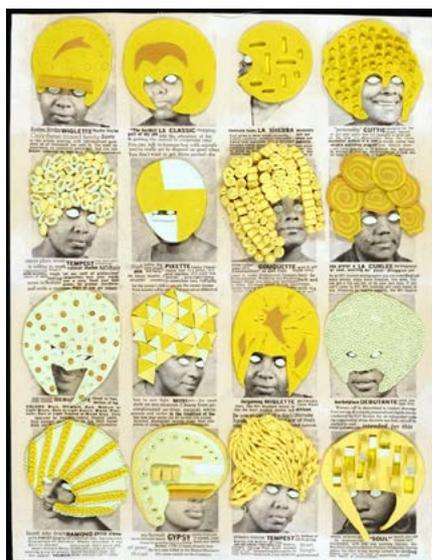
Le temps d'une soirée en conviant tour à tour cinéastes, photographes, plasticiens, chercheurs à choisir une image qui les a frappé, pour se mettre à son écoute et laisser résonner « la leçon des images ».



Hors Pistes 2020 © Hervé Véronèse



Anne Lafont, *Afrotropes*



Wiglette from *DeLuxe*, Ellen Gallagher, 2004
© Ellen Gallagher. Courtesy Gagolian

Afrotropes, un feuilleton

Le feuilleton «Afrotropes» est l'occasion d'entrer dans l'espace figural de l'Atlantique noir tel que défini par Paul Gilroy, autrement dit de suivre un certain nombre de motifs, d'idées et d'images ou encore la traîne d'un fantôme noir dont les avatars s'inventent au cours du cabotage de l'histoire sur les côtes de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Europe, depuis la découverte par les Khoïkhoï de navires portugais dans les rades du Cap à la fin du 15^e siècle jusqu'aux grands ensembles de Sarcelles et de son foyer Sonacotra où vécut et travailla le photographe Jacques Windenberger au milieu du 20^e siècle.

Anne Lafont est historienne de l'art et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Elle a suivi sa formation au Canada, en France et en Italie où elle a été pensionnaire de la Villa Médicis. En 2003, elle est élue maîtresse de conférences à l'université Paris Est, puis, elle rejoint l'Institut national d'histoire de l'art et enfin l'EHESS en 2017. Elle a publié récemment deux livres : *Une Africaine au Louvre. La place du modèle* et une monographie intitulée *L'art et la race. L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières* (Presses du réel, 2019) qui lui a valu le Prix littéraire Maryse Condé dans la catégorie recherche et le prix Vitale et Arnold Blokh.

Du mercredi 27 au dimanche 31 janvier
18h, Forum-1

Mercredi 27 janvier

Premier épisode : Afrotropes

Dans une conversation avec l'historien de l'art contemporain **Huey Copeland**, nous déploierons la notion d'Afrotropes, dont il est avec Krista Thompson, l'inventeur. C'est en relation et en dialogue avec leur travail qu'Anne Lafont tirera des fils, dressera des correspondances, saisira les échos entre les différentes formes qu'adopte l'esthétique Noire dans l'espace de l'Atlantique tel qu'il fut quadrillé par les trajectoires des bateaux négriers tout au long de la modernité. Huey Copeland est professeur associé d'histoire de l'art à Northwestern University (Chicago). Ses recherches et son enseignement portent sur l'art moderne et contemporain, avec un accent sur les articulations du noir dans le champ visuel occidental. Copeland est l'auteur de *Bound to Appear: Art, Slavery, and the Site of Blackness in Multicultural America* (2013).



Jeudi 28 janvier

Deuxième épisode : Parure

L'embellissement des corps par le tatouage, la scarification, le vêtement ou encore la joaillerie est l'une des constantes de l'expression artistique de l'Atlantique noir. Une grammaire ornementale se déploie de la tête aux pieds, à même le corps, de Saint-Louis du Sénégal en 1800 à Harlem dans les années 1970 et Amsterdam aujourd'hui. Invitées : L'artiste **Ellen Gallagher** et l'historienne **Sarah Fila-Bakabadio**.

Ellen Gallagher est une artiste afro-américaine, connue pour ses œuvres politiques dénonçant les stéréotypes vécus par les Afros-Américains. Les questions d'identité raciale, de classes sociales et de genre sont coeur de son oeuvre, qui se décline en peintures, dessins, collages et en films d'installations.

Sarah Fila-Bakabadio est maîtresse de conférences en histoires américaine et africaine-américaine à CY Paris Université et chercheuse au laboratoire AGORA. Elle travaille sur les circulations culturelles, intellectuelles et visuelles des Afro-descendants américains et français dans l'Atlantique noir (19^e siècle-présent). Ses recherches portent notamment sur les nationalismes africains-américains, le corps noir, la beauté noire et les *Black Studies*. Elle est l'auteure de *Africa on my Mind : Histoire sociale de l'afrocentrisme aux Etats-Unis* (Paris. Les Indes Savantes, 2016).

Vendredi 29

Troisième épisode : Océan

La traite des Africains réduits à la condition d'esclaves dans les plantations coloniales commence par le long séjour dans les cales des bateaux du commerce triangulaire. Ce passage du milieu a donné lieu à une abondante iconographie depuis le 18^e siècle ; un de ses avatars contemporains est l'embarcation de fortune des migrants, au départ de ces mêmes côtes atlantiques. On écouterà des extraits d'*Omeros* de Derek Walcott qui avança que « Sea is History ».

Invitées : La comédienne **Yasmina Ho-You-Fat** et l'essayiste **Tiphaine Samoyault**.

Femme de culture, **Yasmina Ho-You-Fat** débute le théâtre avec la troupe du Centre Socio-Culturel de Mirza à Cayenne. Elle poursuit sa formation de comédienne à la Sorbonne Nouvelle puis à l'Alambic Studio auprès de Luc Charpentier. Elle est la créatrice et l'organisatrice des Pitt à Pawol, rencontres littéraires et musicales, accueillant les écrivains les plus renommés des Amériques, de l'Afrique et de l'Océan Indien. Elle est également à l'initiative de Cinamazonia, festival de cinéma, qui se déroule en Guyane ainsi que du 1^{er} Salon du Livre de l'Outre-mer au Ministère de l'Outre-mer.

Tiphaine Samoyault est essayiste et enseignante. Ses recherches concernent en particulier la littérature mondiale et la théorie de la traduction. Son dernier livre, *Traduction et violence* (Seuil, 2020), précise la façon dont la traduction joue un rôle dans la domination et les violences historiques tout en pouvant participer aussi à leur réparation.

Samedi 30 janvier

Quatrième épisode : Chasse

Outre l'occupation des terres, l'accaparement des biens humains et non-humains par la collecte systématique de spécimens naturels, d'artefacts et d'individus est une constance de la conquête coloniale. Cette chasse se décline sous des formes diverses dont les artistes ont su le mieux montrer les ressources et les imbrications dans le projet colonial total.

Invités : Les artistes **Mathieu Kleyebe Abonnenc** et **Sammy Baloji**.



À travers une démarche multiforme qui comprend les activités d'artiste, de chercheur, de commissaire d'exposition et de programmateur de films, **Mathieu Kleyebe Abonnenc** s'attache à explorer les zones négligées par l'histoire coloniale et post-coloniale. L'absence, la hantise et la représentation de la violence sont autant de thèmes abordés dans le travail de l'artiste qui procède par extraction et excavation et œuvre à la réinscription, dans l'histoire collective, de personnalités et de matériaux culturels passés sous silence.

Depuis 2005, **Sammy Baloji** explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains.

Dimanche 31 Janvier

Cinquième épisode: Habitation

La planification architecturale et urbaine de la plantation coloniale est une synthèse de la théorie artistique de la perspective et de l'expérimentation de l'espace clos à ciel ouvert, telles qu'elles furent élaborées en parallèle des réflexions sur le panoptique. Les images témoignent de cette urbanité moderne que les artistes et les militants ont troublée et qu'ils continuent de pervertir par le graffiti ou le renversement de l'esthétique oppressive des grands ensembles.

Invités : Les artistes **Native Maqari** et **Simon Rouby**.

Né à Zaria, au Nigéria, **Native Maqari** est un artiste multidisciplinaire dont le travail couvre la vidéo, l'installation, la performance, la peinture et le dessin. Ce qui lie ces projets ensemble est son sens de la responsabilité politique et éthique plus que le choix du médium. Au début de son adolescence, alors qu'il vivait à Brooklyn, Native Maqari a découvert le monde souterrain du graffiti et a passé la décennie suivante immergé dans cette sous-culture. Il s'installe ensuite à Paris pour devenir l'un des membres du collectif d'avant-garde 1984. Il a co-signé *Blackout*, présenté à la Villa Médicis à Rome, une performance vidéo en collaboration avec Simon Rouby qui explore l'équilibre délicat entre migration et travail.

Né en 1980, **Simon Rouby** a fait ses classes une bombe de peinture à la main avant d'accéder à d'autres médiums comme la sculpture et la peinture. Il a étudié l'animation à la célèbre école des Gobelins à Paris ainsi qu'à CalArts à Los Angeles. *Adama*, son premier long métrage a été nommé aux César et aux European Film Awards parmi les meilleurs longs-métrage d'animation en 2015 et a été depuis projeté dans plus de 180 festivals à travers le monde. En 2016/2017, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome où il commence à développer un ensemble d'œuvres utilisant l'installation vidéo. En 2018, il poursuit cette recherche aux îles Kerguelen, comme lauréat de l'Atelier des Ailleurs avant d'intégrer la Cité internationale des arts, où il développe son prochain long-métrage d'animation.

Nous retrouverons Native Maqari et Simon Rouby au Centre Pompidou en juillet 2021 pour leur création *Almajir* avec entre autres Keziah Jones et Qudus Onikeku.



Hervé Aubron, *L'art et les restes*



Fouilles Dejeuner sur l'herbe, Daniel Spoerri © Denis Gliksman, Inrap

Au fil des diagnostics écologiques, toujours plus alarmants, toutes les activités humaines ont été interpellées sur leur empreinte environnementale – même si cela a pu rester symbolique et insuffisamment suivi de remises en cause d'ampleur.

Toutefois, l'art et la pensée, ce qu'on appelle aussi, sur un autre plan, la culture, sont longtemps restés exemptés de ce type de considérations, à la manière d'une bulle dont on devait préserver « l'exception », ou d'une station de recyclage miraculeuse, capable de transmuier toute boue en or, sans restes. C'était un insigne privilège, qui semblait donner beaucoup quand il a fini par tout retirer : cantonnée à une zone économique spéciale, une zone franche déliée des communes contraintes matérielles, la culture encourait le risque de ne plus rien peser. Elle s'avère aujourd'hui l'un des premiers secteurs sacrifiés dès lors qu'avec la Covid, une crise entre autres environnementale s'affirme réellement dans les rythmes quotidiens.

Il ne s'agit pas de soutenir que les créateurs sont indifférents à la gageure écologique, et aux refondations qu'elle réclame : elle s'affirme désormais, bien sûr, comme l'une de leurs premières préoccupations (ceci dit sur un plan souvent plus thématique que formel). En revanche, la place, les pratiques et les aires de l'art paraissent encore globalement relever d'un régime antérieur, datant du 20^e siècle, voire du 19^e siècle, durant lesquels ont émergé sa fameuse « autonomie ».

Que serait un art des restes ? On peut l'entendre au moins de trois façons.

L'activité créatrice ne peut désormais négliger, a minima, ses propres déchets. On n'invite pas ici à stipendier ou simplement mesurer les pollutions matérielles de l'industrie culturelle, à décerner des brevets de sobriété énergétique – quoique cela ne soit pas anecdotique à l'heure des data centers. En revanche, il faut avoir à l'esprit qu'aucune œuvre ou forme n'a désormais d'actualisation définitive, et est sujette à d'innombrables variations sur les réseaux, comme autant de chutes dont la prolifération pose question.

Ce sont aussi les ruines des anciens régimes artistiques et créateurs, ce qui reste de l'art, qu'il nous faut investir et éventuellement réagencer.

Ce sont, enfin et surtout, les restes du monde (ses déchets, ses rebuts, ses pollutions, ses corps sacrifiés...) qu'il faut rendre perceptibles : une matière indésirable et encore largement occultée, non à seulement transmuier, et encore moins à « sublimer », mais à représenter ou figurer. Il y a là à inventer un nouveau « partage du sensible », pour reprendre la belle expression de Jacques Rancière.

Ces cinq séances convieront dans cette perspective images et sons, praticiens et théoriciens de l'art.



Critique de cinéma, **Hervé Aubron** a été rédacteur en chef du *Magazine littéraire*. Il a entre autres publié un essai sur le film *Mulholland Drive*, de David Lynch (éd. Yellow Now), *Génie de Pixar* (éd. Capricci), ainsi que, avec Emmanuel Burdeau et chez Capricci, deux ouvrages consacrés à Werner Herzog : un livre d'entretiens, *Manuel de survie*, et une monographie à quatre mains, *Werner Herzog pas à pas*.

Du lundi 1^{er} au samedi 6 février
18h, Forum-1

Mercredi 3 février

Énergie : la dépense à l'œuvre

Dialogue avec **Marie Lechner**

L'euphorie de la dématérialisation qui anima la fin du siècle dernier semble à des années-lumière. Insatiables mangeurs d'électricité, fort calorifères, les data centers apparaissent aujourd'hui comme des haut-fourneaux où les données entrent en incandescence. *Matrix* est devenu un grille-pain. Comment prendre la mesure de cette folle dissipation ? Les arts numériques inventent des formes à cet égard, que l'on pourra comparer avec celles d'une autre flambée : celle du pétrole, telle que l'a figurée au 20^e siècle cette autre industrie lourde qu'est le cinéma.

Ancienne journaliste à Libération, où elle suivait entre autres les cultures numériques, **Marie Lechner** est aujourd'hui commissaire d'expositions et responsable des programmes artistiques à La Gaîté Lyrique.

Jeudi 4 février

Économie : le déchet à l'œuvre

Dialogue avec **Nicolas Bourriaud** (sous réserve)

La modernité artistique a notamment consisté à soutenir qu'il n'y avait pas de bons ou de mauvais objets. Donc aussi à se saisir d'objets qui n'avaient pas droit de cité, de représentation ou simplement de visibilité, et notamment les déchets – de la charogne de Baudelaire à la *Merde d'artiste* de Piero Manzoni, des Nouveaux Réalistes à *Cloaca*, la machine à excréments de Wim Delvoye. La question du déchet est-elle pour autant réglée dans l'art ? Non, et c'est heureux, tant cette question est précisément ce qui ne doit être simplement réglé, « derrière nous », en vertu d'un « recyclage » miraculeux. Et d'autant plus que le « déchet » se diffuse et se vaporise désormais partout, autour de nos corps et en eux. Rencontre avec un critique et théoricien qui s'est dernièrement consacré à ce boléro entre art et déchet, jusqu'à même envisager que l'art n'est peut-être qu'un « objet expulsé ».

Critique d'art et commissaire d'exposition, **Nicolas Bourriaud** a dirigé le Palais de Tokyo et les l'École des beaux-arts de Paris. Il est entre autres l'auteur d'*Esthétique relationnelle* (Les Presses du réel) et *L'Exforme* (PUF). Aujourd'hui à la tête de MO.CO. (Montpellier contemporain), il publiera en mars, dans le sillage de trois grandes expositions qu'il a conçues sur l'art et l'anthropocène, *Inclusions. L'esthétique du capitalocène* (PUF).



Vendredi 5 février***Paysages et culture : le champ des ruines***Dialogue avec **Diane Scott**

La ruine n'est certes pas une préoccupation nouvelle dans l'histoire de l'art : elle fut entre autres l'un des emblèmes du romantisme (à tel point d'ailleurs qu'elle fut largement négligée par les avant-gardes du 20^e siècle). En ce début de 21^e siècle, elle est redevenue omniprésente, en tant qu'image, mais aussi éventualité, sinon réalité : obsolescence partout programmée, industries et zones urbaines désertées, mythologies post-apocalyptiques devenues des lieux communs, au sens le plus large. Par-delà leur aspect iconique, les ruines deviendraient-elles un régime généralisé ? Celui de l'art ou celui de nos existences ? S'agit-il d'apprendre à « vivre dans les ruines », comme le conseille l'anthropologue Anna Tsing ?

Critique de théâtre et psychanalyste, maître d'œuvre de la revue *Incise*, **Diane Scott** a publié en 2019 l'essai *Ruine. Invention d'un objet critique* (éd. Amsterdam/Les Prairies ordinaires).

Samedi 6 février***Radiations : écologies de l'imaginaire***Dialogue avec **Gregory Buchert**

Créer alors ? Inventer un territoire, zoner peut-être en périphérie, exhumer des vestiges, des restes d'œuvres (artistiques ou non ? on ne sait pas), les glaner, les monter ensemble, en faire une cabane ou un monument ? Être un artiste encore ? Peut-être un flâneur ou un chiffonnier, comme le suggérait Walter Benjamin. Peut-être aussi un rôdeur, un stalker plus inquiétant et solitaire. Ou un radiesthésiste, qui sait capter les ondes des choses, des vivants et des morts.

Plasticien et maintenant écrivain, **Gregory Buchert** a publié cette année son premier livre, *Malakoff*, chez Verticales.



La leçon des images, 14 jours, 14 regards



© DR

Chaque jour du festival, « La leçon des images » propose à l'un de ces invités de présenter une image, capture d'écran, extrait ou brève séquence, dont la circulation sur les réseaux sociaux dans l'année écoulée a frappé les regards. Comment faire écho à la leçon que portent, pour chacun, ces images – ce qu'elles enseignent, déplacent, interrogent, ébranlent, affirment ou nient ? Venu du cinéma, de la littérature, du journalisme ou des sciences humaines, les invités se font les exégètes de ces images mouvantes, et auront carte blanche pour choisir en toute liberté le genre de parole à poser sur l'extrait choisi : paroles savantes ou sensibles, propos, récits, confidences, manifestes, thèses, poèmes ou chansons. À la diversité des images, correspond ainsi une diversité de voix.

Du samedi 23 janvier au dimanche 7 février
19h, Forum -1

Avec :

Maroussia Rebecq (Andrea Crews)

Yves Citton et Jacques Perconte

Kelly Reichardt

Kourtney Roy

Jérôme Bel

Mark Alizart

Seumboy Vrainom :€ en compagnie de Nani\$ôka Groupe, Eden Tinto Collins & Nicolas Worms

Joëlle Zask

Vergine Keaton

Milieux Institute, EnsadLab et l'Université de Toronto Mississauga (Avec Emmanuel Alloa, Alice Jarry, Marie-Pier Boucher et Samuel Bianchini)

D'autres invités sont à venir.

Le marathon

Marie Rebecchi

Le vivant révélé par la technique



Marie Rebecchi

Le vivant révélé par la technique

Le temps d'un après-midi, le marathon propose une série d'interventions présentées successivement, alternant avec des séquences audiovisuelles ou performatives. Une manière d'approfondir les sujets abordés dans l'exposition.

Le marathon de clôture du Festival Hors Pistes, proposé par Marie Rebecchi, se déroulera autour de huit brèves rencontres, « speed-dating », entre huit couples mélangés : artistes, chercheuses et chercheurs, philosophes, anthropologues, historiens de l'art et du cinéma (Hicham Berrada, Teresa Castro, Grégory Chatonsky, Emanuele Coccia, Jean-Michel Durafour, Lia Giraud, Luce Lebart, Nicolas Maigret, Michael Marder, Uriel Orlow, Perig Pitrou, Jacques Perconte, Abraham Poincheval, Jacopo Rasmi, Marie Rebecchi, Antonio Somaini, Anaïs Tondeur, Chiara Vecchiarelli, Riccardo Venturi).

Une pensée écologique des images est tout d'abord une pensée par images des rapports à ce qui nous environne. Ce qui nous entoure entretient un rapport avec toute image capable de documenter et enregistrer la vitalité qui parcourt les êtres vivants. Une écologie des images nous révèle donc à ces différents milieux de la vie (animale, végétale, minérale), à ces êtres qui la peuplent, et dont les temporalités si souvent nous échappent. Cette pensée écologique permet d'observer la nature comme une manifestation technique, tout en remettant en cause la nature même de l'observation.

L'usage de formes de manipulation temporelle dans la photographie, le cinéma, et les nouvelles technologies pour le traitement des images numériques nous permettent d'assister au déploiement d'une hétérotemporalité spécifique des vivants (notamment la croissance des végétaux) et au bouleversement profond des coordonnées spatio-temporelles à travers lesquelles s'organise la perception humaine.

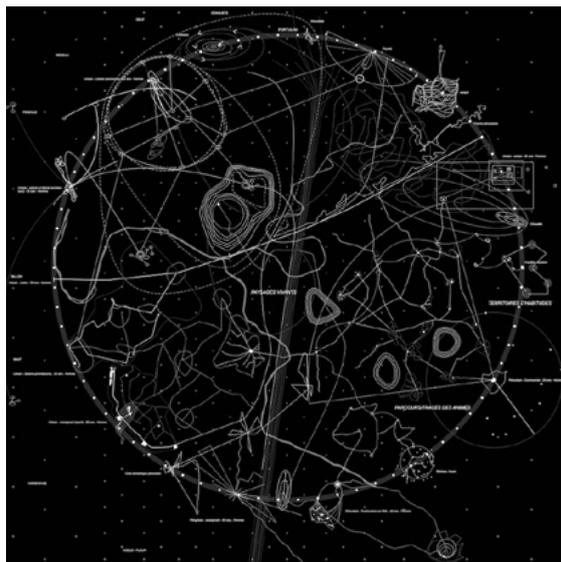
De nombreux artistes interrogent aujourd'hui l'opposition entre nature et technique, documentant, par une ingénieuse nature seconde, que la photographie n'est autre qu'un prolongement de la photosynthèse et que les micro-organismes génèrent déjà des « images vivantes ». Une écologie des images est donc une pensée du devenir de l'image, une image qui mute et se transforme dans son travail de réenchantement du monde. Une pensée écologique des images est aussi une réflexion autour de la soutenabilité environnementale des médias optiques numériques et de l'hyper-circulation des images en réseaux. Une pensée « iconomique » à l'ère de l'empreinte carbone.

Planétarium

L'artiste Hito Steyerl,
en conversation avec Peter Szendy



L'artiste Hito Steyerl, en conversation avec Peter Szendy



Terra Forma : Manuel de cartographies potentielles
© Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire
(éditions B42, 2019)

À l'occasion de l'exposition «Hito Steyerl, I Will Survive - Espaces physiques et virtuels» présentée du 3 février au 7 juin 2021 en Galerie 2 du Centre Pompidou.

À travers d'une série d'invitations internationales d'intellectuels et d'artistes au Centre Pompidou, Planétarium se propose de dresser une nouvelle cartographie du monde et de la création. Ce nouveau cycle de rencontres se consacre à notre expérience de l'espace planétaire, à la façon dont elle évolue sous l'action des mutations en cours ou à venir, liées tout aussi bien aux urgences environnementales qu'aux transformations géopolitiques, sociales, ou encore technologiques.

La séance de février accueille l'artiste **Hito Steyerl** à l'occasion de son exposition au Centre Pompidou, en discussion avec le philosophe **Peter Szendy**.

Hito Steyerl

Artiste iconoclaste et résolument engagée, Hito Steyerl conçoit depuis plus d'une vingtaine d'années, des installations vidéo et multimédia immersives questionnant les liens que nous nouons avec les nouvelles technologies. Pionnières et révélatrices d'un art dit « post-internet », ses œuvres sont tant d'invitations à penser (ou à repenser) la généralisation des systèmes de surveillance, la mercantilisation de certaines franges du monde de l'art, ou encore l'instrumentalisation des images à l'ère d'une mise en réseau digitalisée et mondialisée.

Peter Szendy

Entre philosophe politique et musicologue, Peter Szendy a contribué à redéfinir nos écoutes en proposant le concept de surveillance auditive, d'écologie de l'attention ou encore en s'attelant à une philosophie des *tubes* de la musique *mainstream*. Ses dernières recherches sur la notion d'*iconomie*, c'est-à-dire d'économie des images, ont constitué le support théorique de l'exposition *Le Supermarché des images* dont il fut le commissaire et qui eut lieu au Jeu de Paume au mois de février 2020.

Performance

Jérôme Bel, *Xiao Ke*



Jérôme Bel, *Xiao Ke*



Création de la version chinoise à Shanghai en novembre 2020 et de la version française au Centre Pompidou à Paris en janvier 2021 dans le cadre du festival Hors Pistes

« En réponse à une commande des Spectacles vivants - Centre Pompidou à Paris et du Centre Pompidou x West Bund Museum à Shanghai, j'ai collaboré avec une danseuse et chorégraphe originaire du Yunan mais qui vit maintenant à Shanghai. Elle s'appelle Xiao Ke et elle a 41 ans.

Nous avons commencé à travailler, il y a quelques semaines, en téléconférence, car, pour des raisons écologiques, ni moi, ni ma compagnie, ne prenons plus l'avion. D'une certaine manière, cela tombait bien, puisque Xiao était confinée chez elle. Maintenant, c'est le contraire, elle peut sortir de chez elle mais pas moi. Je lui ai envoyé toutes les vidéos de mes spectacles, en lui demandant de me dire ce qui l'intéressait et en lui proposant de s'en emparer comme elle le souhaitait. Elle a opéré des choix à travers le corpus de mon travail et le résultat sera un solo qui rendra compte de l'évolution de la danse et de la culture en Chine depuis 40 ans. J'ai été tellement intéressé par le résultat que j'ai pensé qu'il fallait faire un aller-retour et montrer le spectacle en France. Nous travaillons donc à une autre version du spectacle présentée par moi sur scène, avec Xiao Ke en visioconférence, depuis Shanghai. Un spectacle très expérimental. »

Jérôme Bel, le 15 avril 2020

Jérôme Bel ***Xiao Ke* / Danse**

28, 29 janvier 20h, 30, 31 janvier 2021, 15h

Grande Salle, niveau -1, 18€ / 14€ / 9€

Durée : environ 1h

Concept : Jérôme Bel

De et par : Xiao Ke et Jérôme Bel

Direction technique : Zi Han

Coproduction : Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Paris,

Centre Pompidou x West Bund Museum à Shanghai

Conseil artistique et directions exécutive : Rebecca Lasselin

R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture, de l'Institut Français – Ministère des Affaires Étrangères pour ses tournées à l'étranger et de l'ONDA – Office National de Diffusion Artistique pour ses tournées en France

Dates de tournée :

4 — 6 février 2021, La Commune CDN Aubervilliers

Clôture

**Avant première du film *Composer les mondes*,
d'Eliza Levy avec Philippe Descola**



Projection de *Composer les mondes* film d'Eliza Levy suivie d'une rencontre avec Philippe Descola



Composer les mondes, Eliza Lévy, 2021

Film produit par Amigos Icecream Productions.

Comment, nous les modernes, avons-nous fait pour rendre notre planète de moins en moins habitable et comment faire pour enrayer ce mouvement ? Philippe Descola a consacré sa vie d'anthropologue à éclairer ces questions. Le film l'emmène confronter ses idées à une expérience sociétale unique au monde, en France, à Notre-Dame-des-Landes. Là, sur et avec la terre sauvée du béton, en lieu et place d'un aéroport pharaonique, se déploie une nouvelle façon d'être au monde.

La projection sera suivie d'un **moment de dialogue** avec les spectateurs **en présence de Philippe Descola, Eliza Levy et des protagonistes du films.**

Eliza Levy, réalisatrice

Eliza Levy est cinéaste. Elle apprend son métier de documentariste en filmant la scène hip-hop dès la fin des années 90, notamment au travers d'une longue collaboration avec Oxmo Puccino. Elle réalise, entre autres, un épisode de la quatrième saison de la série *Engrenages* (2012) et le court-métrage merveilleux *Kairos* (2014) interprété par Reda Kateb. Elle adapte actuellement en série le roman de Wajdi Mouawad, *Anima*.

En 2015 elle part à la rencontre de Philippe Descola. « Ce que Philippe Descola a mis en lumière, la multiplicité des ontologies et par là même la relativité de la nôtre, offre un incroyable souffle sur le feu des imaginaires poétiques et politiques de notre temps. C'est un socle pour forger des histoires, des mythes nouveaux, dans une rigueur salvatrice. Dans chacun de mes films, j'essaie de réconcilier l'humain avec le sensible. Je tente de redonner vie à ce que l'on voit, et d'imaginer ce que nos yeux ne voient pas ; faire surgir la magie pour réenchanter notre monde. » De leur collaboration naîtra deux films *Composer les Mondes* et *La fausse transparence du réel*, un long-métrage en cour d'écriture.



Philippe Descola, anthropologue

Né en 1949 à Paris, Anthropologue français aujourd'hui le plus commenté au monde Philippe Descola étudie la philosophie à l'École normale supérieure de Saint-Cloud et l'ethnologie à l'École pratique des hautes études où il effectue sa thèse sous la direction de Claude Lévi-Strauss. Chargé de mission par le CNRS au tout début de sa carrière, il part en Amazonie d'août 1976 à août 1978 pour mener des enquêtes ethnographiques de terrain auprès des Indiens Jivaros Achuar. Il étudie comment les Achuar identifient les êtres de la nature et les types de relations qu'ils entretiennent avec eux. Cette expérience ethnographique nourrit sa thèse soutenue en 1983 et intitulée *La Nature domestique, Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Philippe Descola y montre notamment comment les Achuar attribuent des caractéristiques humaines à la nature, les humains et non-humains formant ainsi un continuum. Après cette expérience ethnographique Philippe Descola devient maître de conférences (1987) puis directeur d'études (1989) à l'EHESS. Étendant progressivement sa réflexion à d'autres sociétés, et dépassant l'opposition entre nature et culture, il redéfinit la dialectique structurant notre propre rapport au monde et aux êtres : « Seul l'Occident moderne s'est attaché à classer les êtres selon qu'ils relèvent des lois de la matière ou des aléas des conventions. L'anthropologie n'a pas encore pris la mesure de ce constat : dans la définition même de son objet – la diversité culturelle sur fond d'universalité naturelle –, elle perpétue une opposition dont les peuples qu'elle étudie ont fait l'économie. Peut-on penser le monde sans distinguer la culture de la nature ? »

Au cours de sa carrière, Philippe Descola a publié de nombreux ouvrages de référence traduits dans plus de 17 langues dont *La Nature domestique* (1986), *Les Lances du crépuscule* (1993), *Par-delà nature et culture* (2005) ou encore *La Composition des Mondes* (2014). En 2012, il reçoit la Médaille d'or du CNRS, la plus prestigieuse récompense scientifique française

Agenda
Index
Informations
pratiques



Agenda du festival

Les horaires seront à retrouver dans l'agenda [sur le site internet du Centre Pompidou](#).

Vendredi 22 janvier

Grande Salle

Ouverture du festival :
Avec qui venez-vous ?
Vinciane Despret en dialogue
avec Tomás Saraceno

Cinéma 1

(Retransmission Petite Salle)
Avant-première :
Kelly Reichardt, *First Cow*

Samedi 23 janvier

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt, *Old Joy*

Forum -1

La Leçon des images
de Maroussia Rebecq
(Andrea Crews)

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
Wendy et Lucy

Dimanche 24 janvier

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
River of Grass

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
La Dernière Piste

Forum -1

La leçon des images

Petite salle

SI Cinéma, festival international
des cinémas en école d'art

Lundi 25 janvier

Cinéma 2

Projection : Kelly Reichardt,
courts métrages

Forum -1

La leçon des images d'Yves Citton
et de Jacques Perconte

Mercredi 27 janvier

Petite Salle

Première séance : Animation
et écologie avec *Blink Blank*

Petite Salle

Deuxième séance : Animation
et écologie avec *Blink Blank*

Forum – 1

Feuilleton : Anne Lafont, *Afrotropes*
Épisode 1 : Afrotropisme
avec Huey Copeland

Forum -1

La leçon des images
de Kelly Reichardt

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
Certaines Femmes

Judi 28 janvier

Forum – 1

Feuilleton : Anne Lafont, *Afrotropes*
Épisode 2 : Parures
avec Sarah Fila-Bakabadio

Forum -1

La leçon des images

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
Night Moves

Grande Salle

Jérôme Bel, *Xiao Ke*

Vendredi 29 janvier

Forum – 1

Feuilleton : Anne Lafont, *Afrotropes*
Épisode 3 : Océan
avec Tiphaine Samoyault
et Yasmina Ho-You-Fat

Forum -1

La leçon des images

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
La Dernière Piste

Grande Salle

Jérôme Bel, *Xiao Ke*

Samedi 30 janvier

Grande Salle

Jérôme Bel, *Xiao Ke*

Petite Salle

(Retransmission Cinéma 2)
Masterclasse de Kelly Reichardt

Forum – 1

Feuilleton : Anne Lafont, *Afrotropes*
Épisode 4 : Chasse
avec Mathieu K. Abonnenc
et Sammy Baloji

Forum -1

La leçon des images 6

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
First Cow

Dimanche 31 janvier

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
Wendy et Lucy

Grande Salle

Jérôme Bel, *Xiao Ke*

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,
Safe de Todd Haynes

Forum – 1

Feuilleton : Anne Lafont, *Afrotropes*
Épisode 5 : Habitation avec
Native Maqari et Simon Rouby

Forum -1

La leçon des images de Jérôme Bel

**Lundi 1^{er} février****Cinéma 2**

La Cinémathèque du documentaire (Bpi), *Macrocosmos*

Bill Morrison, *The Great Flood*

Séance présentée

par Raphaël Nieuwjaer

Forum – 1

Feuilleton : Hervé Aubron,

L'art et les restes

Forum -1

La leçon des images

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,

Certaines Femmes

Mercredi 3 février**Cinéma 2**

La Cinémathèque du documentaire (Bpi), *Macrocosmos*

François Bel, Michel Fano,

Jacqueline Lecompte, Gérard

Vienne, *Le Territoire des autres*,

Séance présentée

par Gabriel Bortzmeyer

Forum – 1

Feuilleton : Hervé Aubron,

L'art et les restes

avec Marie Lechner

Forum -1

La leçon des images

de Mark Alizart

Cinéma 1

Planétarium : Hito Steyerl

en discussion avec Peter Szendy

Jeudi 4 février**Cinéma 2**

La Cinémathèque du documentaire (Bpi), *Macrocosmos*

Godfrey Reggio, *Koyaanisqatsi*

Séance présentée

par Romain Lefebvre

Forum – 1

Feuilleton : Hervé Aubron,

L'art et les restes

avec Nicolas Bourriaud

(sous réserve)

Forum -1

La leçon des images

de Seumboy Vrainom :€,

en compagnie de Nani\$ôka

Groupe, Eden Tinto Collins

& Nicolas Worms

Cinéma 1

Projection : Kelly Reichardt,

courts métrages

Vendredi 5 février**Cinéma 2**

La Cinémathèque du documentaire (Bpi), *Macrocosmos*

Nikolaus Geyrhalter, *Homo sapiens*

Séance présentée par Lucie Garçon

Forum – 1

Feuilleton : Hervé Aubron,

L'art et les restes

avec Diane Scott

Forum -1

La leçon des images de Joëlle Zask

Cinéma 2

Projection : Kelly Reichardt,

River of Grass

Samedi 6 février**Cinéma 2**

Les cinéastes de la Sorbonne et l'écologie des images

Forum – 1

Feuilleton : Hervé Aubron,

L'art et les restes

avec Gregory Buchert

Forum -1

La leçon des images de Vergine

Keaton

Cinéma 2

Projection : Kelly Reichardt,

Night Moves

Dimanche 7 février**Petite Salle**

Marathon : *Le vivant révélé*

par la technique

Cinéma 1

Avant-première :

Composer les mondes d'Eliza Levy,

en discussion avec Philippe Descola

Forum -1

La leçon des images

du Milieux Institute, EnsadLab

et Université Toronto Mississauga

Cinéma 2

Projection : Kelly Reichardt, *Old Joy*



Index des artistes et intervenants

Mathieu Kleybeye Abonnenc	Vinciane Despret	Asa Perlman
Emmanuel Alloa	Jean-Michel Durafour	Raphaëlle Pireyre
Brice Ammar-Khodja	Michelangelo Frammartino	Perig Pitrou
Olivier Assayas	Ellen Gallagher	Abraham Poincheval
Hervé Aubron	Lia Giraud	Jacopo Rasmi
Alexandra Bachmayer	Nicolas Gourault	Sabrina Ratté
Sarah Fila-Bakabadio	Marie-Anne Guerin	Marie Rebecchi
Sammy Baloji	Matthew Halpeny	Maroussia Rebecq
Frank Beauvais	Yasmina Ho-You-Fat	(Andrea Crews)
Jérôme Bel	Peter Hutton	Kelly Reichardt
Samuel Bianchini	Alice Jarry	Simon Rouby
Bertrand Bonello	Xiao Ke	Kourtney Roy
Pascal Bonitzer	Raphaëlle Kerbrat	Tiphaine Samoyault,
Marie-Pier Boucher	Anne Lafont	Tomás Saraceno
Didier Bouchon	Luce Lebart	Nicolas Sassoon & Rick Silva
Nicolas Bourriaud	Marie Lechner	Seumboy Vrainom :€
Gregroy Buchert	Alice Lenay	Diane Scott
Emmanuel Burdeau	Annie Leuridan	Charlotte Serrand
Teresa Castro	Eliza Levy	Antonio Somaini
Caroline Champetier	Nicolas Maignet	Anaïs Tondeur
Maria Chekhanovich	Native Maqari	Philippe Vandal
Olivier Cheval	Michael Marder	Lucile Vareilles
Emanuele Coccia	Vanessa Mardrossian	Riccardo Venturi
Grégory Chatonsky	Eva Markovits	Joëlle Zask
Claire Denis	Raphaël Nieuwjaer	
Philippe Descola	Jacques Perconte	



Informations pratiques

Direction de la communication et du numérique

Directrice
Agnès Benayer
 Directeur adjoint
Marc-Antoine Chaumien
 Chargée de communication
Marie Joly
 Chef de service du numérique
Paul Mourey
 Attachée de presse
Marine Prévot
 Chargé de production audio-visuelle
Yann Bréheret

Presse programmation vivante du Centre Pompidou

Opus 64
Arnaud Pain et Fédelm Cheguillaume
 a.pain@opus64.com
 f.cheguillaume@opus64.com
 + 33 (0)1 40 26 77 94
Rendez-Vous
Viviana Andriani et Aurélie Dard
 viviana@rv-press.com
 aurelie@rv-press.com
 +33 (0)1 42 66 36 35

Département culture et création

Directeur
Mathieu Potte-Bonneville
 Cheffe du service des Cinémas
Sylvie Pras
 Chef de service de la parole
Jean-Max Colard
 Cheffe du service Spectacles Vivants
Chloé Siganos
 Programmation du festival Hors Pistes
Mathieu Potte-Bonneville
Géraldine Gomez, assistée
 d'**Alexandre Finkelsztajn**
 Exposition et Marathons
Géraldine Gomez, assistée
 d'**Alexandre Finkelsztajn**
 Programmation cinéma
Judith Revault d'Allonnes,
Amélie Galli, **Arnaud Héé** (Bpi)
 Programmation paroles
Joséphine Huppert
 Administration
Catherine Quiriet, **Christine Bolron**
 Régie
Baptiste Coutureau

Direction de la production

Directrice
Anne-Sophie de Gasquet
 Directrice adjointe
Florence Masson
 Cheffe du service des expositions
Mina Bellemou
 Cheffe du service de la régie des œuvres
Sandrine Beaujard-Vallet
 Cheffe du service des ateliers
 et moyens techniques
Nathalie Weitz
 Cheffe du service scénographie
 et réalisations muséographiques
Gaëlle Seltzer
 Chef du service de la production audiovisuelle
Sylvain Wolff
 Préventeur
David Martin
 Régie des salles
Hugues Fournier-Montgieux
 et les équipes de la Régie des salles

Exposition

Commissariat
Géraldine Gomez assistée
 d'**Alexandre Finkelsztajn**
 Chargée de production
Marie-Annick Hamon
 Architecte-scénographe
Pascal Rodriguez
 Régisseuse des œuvres
Isabelle Hyvernat
 Régisseur des espaces
Laurent Melloul
 Éclairagiste
Dominique Fasquel

Ateliers et moyens techniques

Installation des œuvres
Philippe Chagnon responsable d'atelier
Jérémy Carrasco, **Philippe Delapierre**,
Pierre Herman, **Olivier Yvay**
 Éclairage
Arnaud Jung responsable d'atelier
Eric Brayer, **Thierry Kouache**
 Peinture
Lamri Bouaoune, **Dominique Gentilhomme**,
Emmanuel Gentilhomme, **Sofiane Saal**
 Menuiserie
Léo Garion, **Léa Rey**, **Patrice Richard**

Service de la production audiovisuelle

Chargée de production audiovisuelle
Julie Quéf
 Chargée de traitement image et son
Anouck Schmidt
 Pôle photographie
Alice Tremblais, responsable
Valérie Leconte
 Pôle vidéo
Nicolas Gendraud, responsable
Cyril Lecomte-Languerand
 Exploitation audiovisuelle
Vahid Hamidi, responsable
Mourad Rennou, responsable du magasin
Christophe Bechter, **Éric Hagopian**,
Emmanuel Rodoreda

Direction du développement économique et international

Directrice
Gaële de Medeiros
 Responsable mécénat et partenariats
Jean-Christophe Claude

Le Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
 75191 Paris cedex 04
 Métro
 Hôtel de Ville, Rambuteau, Châtelet-Les Halles
 01 44 78 12 33

L'intégralité de la manifestation est en entrée libre dans la limite des places disponibles. Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

Suivez nous !

Le Centre Pompidou est sur Facebook, Twitter, Instagram, YouTube et Soundcloud :

@CentrePompidou
#CentrePompidou



En partenariat média avec :

l'Inrockuptibles
TROISCOULEURS

